

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES de 1 ^{er} ordre (sept col. en 6).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^o 00
RECLAMES de 2 ^e ordre (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 00

à BORDEAUX : Bureau de journaux, 8, rue de Cheverus.
à PARIS : Agence Havas, 10, rue de la Victoire.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après : — Charente-Inférieure, Dur-	6 ^o 00	11 ^o 00	22 ^o 00
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12 00	24 00
Autres départements et Colonies.....	9 00	18 00	36 00
Bretagne (Union postale).....	9 00	18 00	36 00
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.

TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 62
De 20 h à 5 heures, n^o 64
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.57 - 16 1267

LE CŒUR DE L'ESPAGNE

C'est un grand réconfort pour nous, une joie tardive de l'entendre battre; car, malgré certaines apparences fâcheuses, malgré certaines réalités même, voici qu'il s'éveille et qu'il bat près du nôtre. Entre les peuples de même sang comme entre les êtres d'une même famille, il existe des malentendus, des froissements; viennent une grande secousse morale, une menace de malheur commun, les sympathies foncières, les intérêts persistants se rapprochent; on se retrouve un.

Oui, je sais : l'Espagne est neutre. Mais il y a neutralité et neutralité. Le roi Constantin et le roi Alphonse XIII n'entendent pas ce mot de la même manière. Un visage dont la bouche est muette parle cependant; il y a le regard, il y a le sourire, il y a l'âme. Et cette âme, nous commençons à la voir palpitant sur les traits de l'Espagne.

D'abord, ce fut son cerveau qui s'anima. Rappelez-vous ce noble Manifeste des intellectuels espagnols; puis ce furent, à Perpignan, les paroles échangées entre des représentants officiels de nos deux peuples. Nous ne pûmes bientôt ignorer que, dans cette Espagne, si travaillée par la propagande boche, de grands écrivains bataillaient pour nous : Ramon del Valle-Inclan, Armando Palacio Valdés, et Perez Galdos, leur Burggrave, et bien d'autres ! Nos savants, nos philosophes, nos littérateurs ont trouvé à Madrid, à Séville, à Valence, à Barcelone l'accueil le plus chevaleresque. Demain, ce seront nos cinq Académies, l'Institut entier, qui recevront une délégation de l'Académie espagnole; et, comme pour cimenter cette alliance morale, cette haute fraternité de l'esprit, l'intervention du jeune roi d'Espagne va nous faire restituer 2.000 réfugiés du Nord.

Nous ne douterons pas, à ce coup, qu'après le cerveau de l'Espagne son cœur ne se soit ému de chaude amitié envers nous.

S'il en fallait un témoignage plus frappant, nous le trouverions dans l'éloquente étude que M^{me} Gabrielle Réval publie dans la Revue des Deux-Mondes sur « l'Œuvre humanitaire de S. M. le roi d'Espagne » (prisonniers de guerre, rapatriés, visites aux camps). M^{me} Gabrielle Réval est une de ces bonnes Françaises qui se sont mobilisées d'elles-mêmes; elle est allée porter en Espagne en des conférences littéraires la parole d'union. Elle a pu, à Madrid, où le roi Alphonse XIII l'a reçue, admirer l'œuvre de pure charité qui centralise un monde d'espérances, de consolations et de tristesses; elle a entendu le Souverain lui dire : « J'aime la France, et je n'oublie pas l'accueil que Paris m'a fait autrefois. »

« J'aime la France ! » Retenons ce mot et n'oublions pas quel commentaire l'accompagne. A l'heure actuelle comme depuis des mois, des milliers de familles françaises vivent dans l'angoisse sur le sort de leurs fils, frères ou maris disparus ou prisonniers; soldats évacués dans des camps, civils enlevés brutalement de leurs villages. Des milliers de familles françaises ont reçu par la volonté généreuse du roi Alphonse XIII, la réponse qui réconforte ou celle qui, en désespérant, met fin du moins au pire supplice : l'incertitude.

C'est au palais royal même, dans les bureaux du secrétariat de don Emilio-Maria de Torrès, ministre plénipotentiaire, que fonctionne l'Œuvre royale pour la recherche des disparus. Elle dure depuis dix-huit mois et occupe un nombreux personnel. Ce ministère de la miséricorde, comme l'appelle M^{me} Gabrielle Réval, qui en a vu tous les rouages et qui a tenu dans sa main les lettres les plus émouvantes des mères et des femmes françaises, n'a pas classé moins de 200.000 documents depuis le début de la guerre; et c'est la volumineuse anthologie de la douleur.

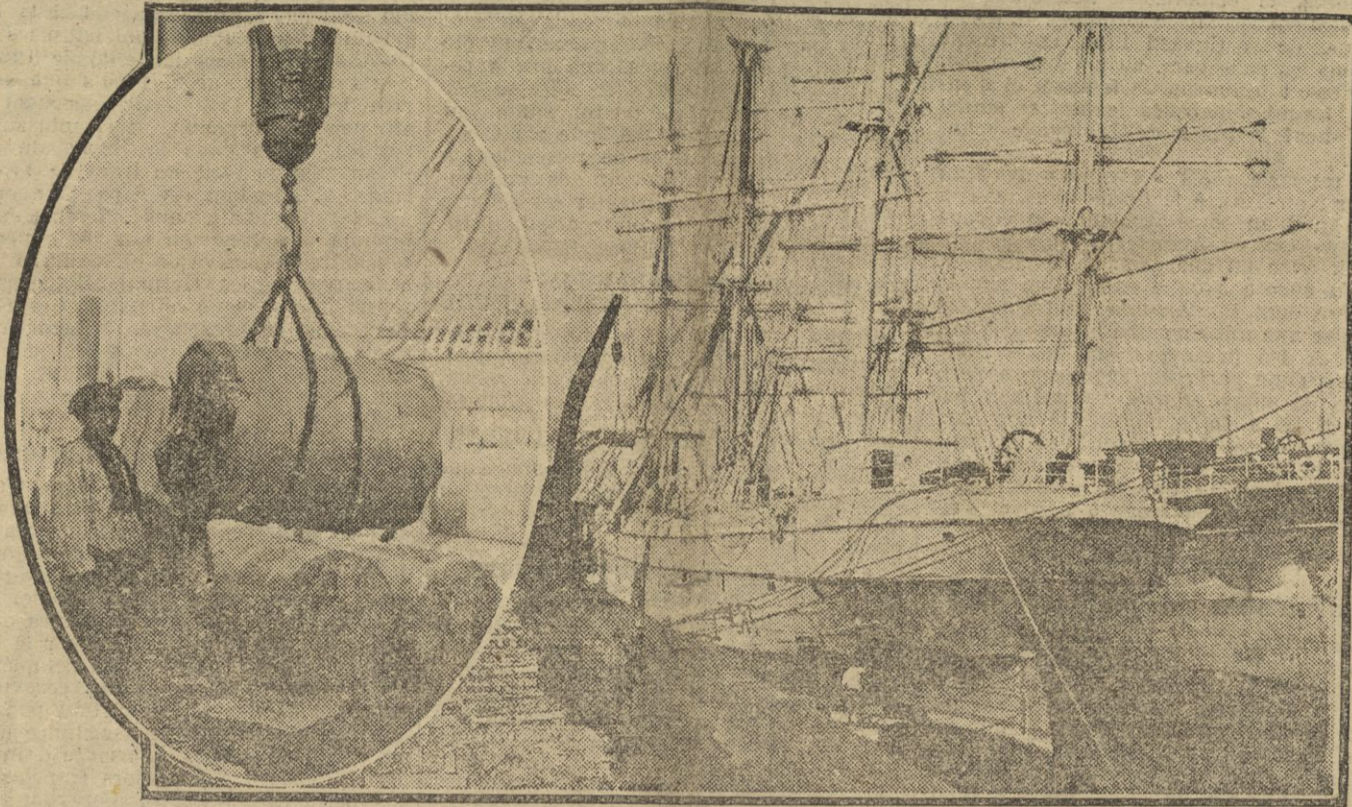
La protection de l'Espagne neutre, et cependant alliée par le sentiment le plus élevé de la compassion pour les deuils et les misères, s'étend aussi sur les prisonniers civils des camps de concentration, sur les prisonniers militaires internés dans les quatre cents camps d'Allemagne et d'Autriche.

A Berlin siège, sous la présidence du comte del Cadagua, une commission de dix membres dont le rôle est de visiter nos prisonniers, de recevoir leurs plaintes, de plaider leurs revendications. Plus d'une fois, la voix de l'Espagne, mesurée et digne, a arrêté des représailles, désarmé d'odieuses cruautés. Comme l'a écrit Mme Gabrielle Réval dans son étude si documentée et si poignante : « Notre cœur latin s'est fait notre avocate et notre comptable; elle a mis une telle noblesse, une telle prudence dans la protection des existences et des intérêts qui lui sont confiés, qu'elle a droit à l'affectueuse reconnaissance de la France... »

Il est bon que nous sachions ces choses !

Paul MARGUERITE.

AUX DOCKS DE BORDEAUX



L'«EMMA-LAURANS», QUI VIENT D'ARRIVER D'AMÉRIQUE, A PORTE UN CHARGEMENT CONSIDÉRABLE DE PAPIER POUR LA «PETITE GIRONDE»

Photo PETITE GIRONDE

25 mois de Captivité en Allemagne

IMPRESSIONS D'UN PRISONNIER (Suite et fin)

« Ce supplice prit fin dans les premiers jours de septembre, date à laquelle je fus ramené à S... J'eus la satisfaction de constater que l'attitude de nos gardiens s'était singulièrement modifiée depuis notre départ pour Suwalki. C'est que, dans l'intervalle, il y avait eu l'entrée en lice de la Roumanie, l'offensive de la Somme, celle de Salonique... »

« Ce qui dominait dans leurs impressions, c'était la terreur sans nom de l'artillerie franco-anglaise et, dans les dernières semaines, des fameux « tanks » de nos alliés britanniques. Les journaux allemands décrivait abondamment cette « machine infernale » à laquelle rien ne résiste. (Berliner Tagblatt.) Ils ont une égale terreur de nos aviateurs, dont ils reconnaissent sans peine la supériorité et l'ineffable audace. »

« Ces constatations ne leur enlèvent point leur foi en la victoire finale. La discipline qui règne dans toute l'Allemagne donne d'ailleurs encore une impression de grande force morale et matérielle. C'est grâce à la cohésion, à l'inimitable organisation de tous les services, militaires ou civils, — organisation, croyez-moi, qui n'est pas près de faiblir, — que les Allemands supportent sans trop de peine les rigueurs d'une disette que le blocus accentue de jour en jour. C'est là qu'est vraiment le défaut de la cuirasse. Si, sur les exhortations du dieu qu'est pour eux le kaiser, les Boches ont consenti à resserrer de jour en jour les boucles de leurs ceintures, le moment approche où les ventres, par trop comprimés, crieront famine. J'ai passé quelques mois dans des exploitations agricoles, et j'ai pu ainsi me rendre compte que, dans le peuple, on souffre vraiment de la faim. »

Nos braves camarades russes

« Un mot avant de vous quitter, nous dit Paul R... sur nos camarades russes. Vous ne sauriez vous imaginer combien ces braves gens nous sont dévoués et combien ils nous aiment. Ils étaient plus malheureux que nous, car la plupart ne recevaient rien de Russie. Aussi partageons-nous fraternellement avec eux les vivres ou les vêtements que nous envoyaient nos familles. Leur reconnaissance était touchante. La plupart s'étaient volontairement transformés pour nous en esclaves, dévoués jusqu'à la mort. »

« Les Allemands disent volontiers que, parmi leurs prisonniers, les Anglais sont les plus propres, les Français les plus braves et les plus spirituels, et les Russes les plus intelligents. C'est une classification qui a été imprimée dans les feuilles boches. Or, je peux vous garantir qu'ils se trompent grossièrement sur le compte des Russes; je me demande même si ces derniers ne sont pas les moins... « poires... »

« Au travail, les Anglais et les Français fournissent réellement un effort, les uns par la menace, les autres par nature. Les Russes, eux, ne travaillent jamais. Ni la menace, ni les coups de crosse, ni le ca-

chet ne parviennent à secouer leur apparente apathie. Un Russe, la pelle à la main, reçoit-il un coup de crosse dans les reins, parce qu'il s'oublie en contemplations intérieures au lieu de travailler? Il regarde son bourreau d'un œil vague sans jamais protester, secoue la tête et va plus loin. Et plus loin le jeu se renouvelle. Las de frapper, les sentinelles finissent par les laisser tranquilles... »

« Mais il faut voir les travaux de patience et d'art auxquels ils se livrent aux heures de repos, soit pour leur propre compte, soit pour en faire don aux camarades français : objets sculptés en os, en bois, peintures, bibelots de toute sorte. Ce sont, pour la plupart et malgré leur grossièreté apparente, de véritables artistes. Et puis, je vous le répète, quels braves gens, quels excellents cœurs ! »

« Quel abîme, vraiment, entre la mentalité teutonne et la nôtre ou celle de nos braves alliés ! C'est dans de telles circonstances qu'on se rend compte de tout ce qui les sépare, et que si l'on se bat, c'est bien pour quelque chose !... »

C'est sur ces mots que nous quittons notre interlocuteur. Inutile d'ajouter qu'après vingt-cinq mois d'une telle existence, il a besoin de repos. Nous le lui souhaitons aussi long que possible, en espérant que l'autorité militaire voudra bien tenir compte de ses souffrances et allonger à son profit la courte permission de douze jours prévue en pareil cas par le ministre de la guerre. Il l'aura bien gagnée !... »

René DASTARAC.

LE BAS DE LAINE

Silencieuse, avec un geste caressant, D'un air pieux, au fond de la plus vieille armoire, A côté du missel et des signets de moine, L'auteuil vient compter ses pièces — jusqu'à cent.

Quelle fortune !... Elle a des soupirs en pensant A tapt de jours n'ayant qu'un peu de miche noire... Et chacun des écus sonne dans sa mémoire. Elle songe à ce lieu de là-bas... Chef absent !...

Oh ! ces mots du départ !... « Apporte-le, grand-mère, Ton trésor. » Il est là, qui brille... Joie amère !... Elle s'en va. Son âme aussitôt se blottit,

Plus seule, dans l'espoir d'un rêve qui console : Elle voit sur le front glorieux du petit La clarté de son or en forme d'aurole.

PAUL FILLON.

Enfant terrible

C'était quelque temps avant la guerre. Le kaiser et son aimable fils avaient chassé tout le jour et, naturellement, Guillaume se trouvait être le champion de la chasse.

Devant le « tableau » géométriquement aligné, le garde-chasse, à qui le kaiser demandait le nombre de pièces abattues par lui, répondit d'une voix claironnante, devant les reporters et les photographes assemblés : « Soixante-quatre. Votre Majesté ! »

« Comme c'est curieux, père, s'écria aussitôt le kronprinz, enchanté de mortifier l'auteur de ses jours, soixante-quatre pièces quand vous n'avez sur vous que soixante cartouches ! »

Guillaume rougi de fureur, mais le coup était porté, et il dut esquiver un sourire très jaune devant ses invités, qui tous avaient entendu la malencontreuse sortie de l'héritier présomptif.



QUELQUES FRANÇAIS PRISONNIERS DEPUIS LE MOIS D'AOUT 1914

Cliché PETITE GIRONDE

GRAISSE SÉDITIEUSE

Le rôle de dictateur des vivres est ingrat en soi; von Batocki en sait quelque chose. A inviter ses concitoyens à se mettre la ceinture, à leur dorer la pilule creusée en guise de viande, à leur retirer le pain plus ou moins K K de la bouche, ou ne recueille qu'injures et malédictions. Les affamés n'attendent pas trois jours pour maudire leur juge. Les Boches veulent retirer à Batocki la queue de cette poêle où il ne fait rien cuire, pas même quelques pommes de terre...

Mais le Batocki n'est pas seulement un empêcheur de manger et, rond, un père coupe-la-joie alimentaire. On lui pardonnerait à la rigueur l'exercice de sa fonction : la censure des menus, le blanchiment des programmes culinaires. Ce qui exaspère les Boches, c'est que le dictateur des vivres est gras comme un moine des vieux contes. Il a la joue fleurie et vermeille. Lui, le préposé à l'abstinence, le maître de la double boucle, il étale devant ses administrés affamés une santé florissante. Il les dégoûte : il est trop gras !

C'est un scandale qui a de l'écho jusque dans la presse allemande, où les questions de victuailles tiennent la première place, comme vous le savez. La Tageliche Rundschau résume l'indignation générale en constatant avec amertume que von Batocki « est souriant, qu'il a le teint frais et l'œil émerillonné et ne se ressent nullement de la pénurie des vivres ».

Il est évident que le choix de ce poids lourd pour imposer des privations aux autres est encore une gaffe du chancelier, qui ne les compte plus. Que la graisse de Batocki soit naturelle ou artificielle, elle est séditive. Elle insulte à la maigreur du peuple. On aurait dû nommer à cette charge un fonctionnaire long comme un jour sans pain, étique et décharné, the right man in the right place. On va chercher Batocki, un pot de graisse qui marche, à l'heure où la distribution de la graisse ne marche pas... On se l... du peuple.

Batocki était au contraire tout désigné pour une mission chez les neutres. Promener chez les non-belligérants ce Beauf-Gras, si j'ose m'exprimer ainsi, c'était leur donner une haute idée de la situation alimentaire de l'Allemagne. En traversant les rues, en se montrant dans les théâtres et lieux publics, il aurait servi son pays.

Il le dessert à la censure des vivres. Il donne le mauvais exemple : celui de la graisse, quand la maigreur est la forme la plus pure du patriotisme. Si von Batocki veut garder sa place, il devra suivre un régime qui le ramène au sentiment de l'actualité, à un état de santé plus moeste, et le mette dans la peau de son rôle : la peau et les os... »

P. B.

Chez ceux du Front

C'est sur le front que se trouvent les derniers moralistes, dit l'« Opinion ». Les soldats ont le temps et ils ont acquis la patience nécessaire pour ciseler et polir des pensées concises. En voici deux, extraites du « Pollu » et de la « Saucisse » :

« Un gros mot peut s'oublier; un mot spirituel ne se pardonne jamais. »
« Les circonstances font les héros, mais les héros trouvent les circonstances. »

Les journaux du front se plaisent aussi au jeu des définitions brèves :

« Duel d'artillerie : Combat où c'est l'infanterie qui reçoit les coups. »
« Verdun : Ville d'où viennent en ligne droite tous les permissionnaires qu'on rencontre en France depuis six mois. »
« La voie hiérarchique : Le plus long chemin d'un point à un autre. »

LES TROUVAILLES de la Propagande allemande

Le correspondant berlinois des agences américaines ne recule devant aucune dépense. Voici ce que l'un d'eux a télégraphié par T. S. F. à l'ambassade d'Allemagne à Washington :

« Le « Berliner Tageblatt » dit que le tribunal de la police de Londres a acquitté un fermier poursuivi pour avoir mouillé le lait qu'il apportait en ville. Cet homme a déclaré que ses vaches avaient été tellement effrayées par les attaques des repêlons que leur lait s'est gâté. »

Le sous-marin "Bremen" serait perdu

Le départ du Deutschland suspendu

Amsterdam, 21 octobre. — Un télégramme de Brême confirme que la Compagnie maritime Ocean est sans nouvelles du « Bremen », qui est considéré comme perdu. En admettant que le « Bremen » eût quitté son port d'attache dans la dernière quinzaine d'août et qu'il eût mis, comme le « Deutschland », moins de vingt jours pour traverser l'Atlantique, c'est, au plus tard, vers le milieu de septembre qu'il eût dû arriver à destination et lancer le télégramme triomphal annonçant cette nouvelle victoire gagnée sur le blocus anglais. Or, ce télégramme triomphal ne vint ni au milieu de septembre, ni à la fin, ni en octobre. Tout ce qui vint, c'est un autre télégramme, du 12 septembre, expédié de Hambourg et disant, sur la foi d'un navire dans chargé d'escorter le « Bremen » et rentré seul au port, que le second sous-marin commercial, espoir de l'Allemagne, avait coulé en pleine mer. Cette nouvelle, atrocement pénible à l'orgueil allemand, fut, il est vrai, démentie en plein Reichstag. Elle est aujourd'hui confirmée, au moins officieusement. Cela était à prévoir depuis de nombreux jours. La conséquence ne s'est pas fait longtemps attendre: le même télégramme de Brême annonce que le départ du sous-marin de commerce « Deutschland » est suspendu jusqu'à nouvel avis.

La Protestation boche contre la Décision norvégienne

L'IMPRESSION A CHRISTIANIA

Christiania, 21 octobre. — L'opinion a reçu avec calme la nouvelle de la protestation de Berlin auprès du gouvernement au sujet du décret sur les sous-marins. On est convaincu que l'Allemagne, en dépit de sa mauvaise humeur, ne poussera pas à fond son action diplomatique, pour ne pas s'aliéner les trois puissances scandinaves, qui sont d'accord pour la défense de leurs intérêts.

A PETROGRAD

Pétrograd, 21 octobre. — L'impression générale ici est que la Norvège résistera à la pression germanique et répondra aux insolences de la presse, qui veut la guerre sous-marine à outrance, en maintenant

SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Les Serbes ont encore progressé

La Flotte anglaise bombarde les Positions bulgares

Paris, 21 octobre. — Nos succès en Orient continuent. C'est toujours devant le secteur serbe que les combats les plus acharnés se livrent : nos alliés, poursuivant leur marche en avant au nord de Brod, ont remporté un nouveau succès sur les Bulgares. Ils ont avancé sur le flanc nord de la montagne Cuke, et ont progressé au delà du village de Valjesolo, qu'ils avaient enlevé hier.

Sur le front anglais de la Struma, la lutte d'artillerie continue intense, mais les opérations d'infanterie ont été gênées par les impétries. Par contre, la flotte anglaise a accompli un excellent travail en arrosant de ses obus les positions bulgares avoisinant la côte.

L'Importance des Succès serbes

Salonique, 20 octobre (retardée). — Les Serbes continuèrent hier leurs attaques. Ils ont infligé à l'ennemi de lourdes pertes et l'ont refoulé en grand désordre. Les succès serbes d'hier et d'avant-hier, qui ont été très marqués, témoignent du magnifique esprit combatif des Serbes et de la dépression correspondante du moral des Bulgares qui oblige le commandement bulgare à amener constamment des troupes fraîches, lesquelles néanmoins lâchent pied en présence des effets terribles de l'artillerie serbe.

Parmi les munitions prises par les Serbes se trouvent de nombreux obus destinés aux grosses pièces allemandes que les Bulgares ont pu apparemment sauver.

UNE BRIGADE BULGARE SE REBELLE CONTRE LES ALLEMANDS

Pétrograd, 21 octobre. — On apprend de source sûre que la 5e brigade bulgare de

son droit de ne pas laisser ses côtes devenir des bases pour les pirates. Cette impression trouve son appui dans l'attitude courageuse qui se manifeste déjà dans les journaux de Christiania.

La Perte de l'« Alaulnia »

Londres, 21 octobre. — Les dernières nouvelles concernant le torpillage de l'« Alaulnia », de la Cunard Line, confirment que tous les passagers, au nombre de 180, comprenant beaucoup de femmes et d'enfants, furent débarqués sains et saufs. Trente-neuf hommes de l'équipage manquent.

On rapporte que l'« Alaulnia » avait dû quitter New-York à la fin du mois, et l'on pense qu'il fut coulé pendant son voyage de New-York en Angleterre, qu'il accomplissait avec un chargement de charbon. On n'a encore aucune explication sur la manière dont l'« Alaulnia » fut coulé, si c'est par une mine ou une torpille. Le fait que tous les passagers ont été sauvés, tandis qu'une partie de l'équipage a péri, permet de supposer que, voyant son bateau en train de sombrer, le capitaine s'occupait d'abord de la sécurité de ses passagers et les plaça dans des canots, puis, quand il s'aperçut que le navire restait à flot, il garda l'équipage à bord et s'efforça de gagner un port.

L'Affaire du « Blommersdijk »

Amsterdam, 21 octobre. — L'Union des pays neutres publie un Communiqué déclarant que la réponse de l'Allemagne à la Note du gouvernement hollandais au sujet de la destruction du « Blommersdijk » n'est pas plus satisfaisante que la réponse de l'Allemagne dans les affaires du « Tubantia » et du « Palembang ». Bien que le gouvernement allemand offre, sous certaines conditions, une indemnité pour la perte du navire et de sa cargaison, il ne dit rien de la punition du commandant du sous-marin. L'Union demande au gouvernement néerlandais de réclamer avec insistance la punition des personnes coupables, certaines garanties pour empêcher la répétition de ces actes et le remplacement en nature des navires détruits. Si l'Allemagne repoussait ces demandes, l'Union estime que des représailles seraient nécessaires.

Une Intervention opportune

Le Matériel de guerre grec devait être concentré à Larissa

Athènes, 21 octobre. — L'intervention de l'amiral français, en obtenant le contrôle du chemin de fer de Larissa, a eu pour effet d'empêcher à temps la concentration à Larissa, à l'arrière de nos lignes, de tout le matériel de guerre dont dispose la Grèce. En effet, sur trente trains chargés de matériel et prêts à partir, trois seulement réussirent à se mettre en route avant que le contrôle des Français fût établi. Il n'en résulte pas néanmoins que tous les plans de la clique germanophile aient été déjoués, puisque dans un seul village de Thessalie, 40.000 obus ont été secrètement emmagasinés. Les bruits périodiquement propagés avec adresse par des gens de l'entourage du roi, annonçant une soi-disant révision politique par Constantin et des tentatives de réconciliation nationale, sont simplement des manœuvres ayant pour but d'arrêter les départs pour Salonique, qui recommencent, d'officiers et de fonctionnaires.

UN MINISTRE DE REFUGES A SALONIQUE

Athènes, 21 octobre. — Le gouvernement national établi à Salonique s'est complété par l'addition de plusieurs ministres, y compris un ministre des réfugiés.

M. POLITIS REMPLACE A ATHENES

Athènes, 21 octobre. — On annonce que M. George Caradjia a été nommé directeur général aux affaires étrangères, en remplacement de M. Politis.

LA TERREUR ANTIVENIZELISTE A ATHENES

Athènes, 21 octobre. — Alors que le mouvement séparatiste fait dans la nouvelle Grèce des progrès énormes, le venizélisme a presque totalement disparu à Athènes, où règne une terreur si complète que les venizelistes connus sont obligés, par ordre des chefs du parti, de se confiner dans leur demeure afin d'éviter des troubles.

LA REINE SOPHIE OCCUPE ACTIVEMENT DE POLITIQUE

Athènes, 21 octobre. — La reine s'est obstinément refusée à écouter les conseils de son frère le kaiser, qui lui demande de retourner en Allemagne. Tout au contraire, elle fait preuve d'une activité politique extraordinaire. La reine a visité récemment toutes les casernes et a prononcé des discours. Le roi Constantin n'accorde aucune audience sans que la reine y assiste.

L'ORDRE RETABLI A ATHENES

Athènes, 21 octobre. — La journée et la nuit ont été calmes. Les perturbateurs de l'ordre ont reculé partout devant la force. Le gouvernement a promis sincèrement d'assurer l'ordre, et l'amiral Dartige du Fournet a accepté de ne plus faire faire de patrouilles dans les rues par les soldats d'infanterie coloniale, à moins que de nouveaux désordres ne rendent cette mesure nécessaire.

VISITE DE M. LAMBROS A L'AMIRAL DARTIGE DU FOURNET

Athènes, 21 octobre. — M. Lambros a rendu à l'amiral Dartige du Fournet la visite que celui-ci lui avait faite. Un détachement de marins français a rendu les honneurs militaires. M. Lambros a déclaré que le ton de l'entretien a été amical.

DES WAGONS DE LARISSA SERONT REMIS A L'AMIRAL DU FOURNET

Athènes, 20 octobre (retardée). — L'amiral Dartige du Fournet a fait savoir au gouvernement grec qu'il accepte cinquante wagons du chemin de fer de Larissa. Le délai de livraison est fixé à samedi.

M. VENIZELOS A BORD DE L'« HYDRA »

Salonique, 19 octobre. — M. Venizelos, accompagné du général Danglis, a visité aujourd'hui le croiseur « Hydra ». Il a félicité les marins qui ont été les premiers à comprendre le but du mouvement national; il a exprimé l'espoir de voir prochainement toute la flotte grecque se joindre à eux à Salonique: « Alors, a-t-il dit, nous pourrions, de concert avec les puissances alliées, faire prévaloir les droits de la nation compromise par la politique d'Athènes. »

M. VENIZELOS OPTIMISTE

Salonique, 21 octobre. — Un correspondant ayant demandé à M. Venizelos s'il croyait que le roi abandonnerait la politique actuelle, M. Venizelos répondit: « Non, s'il avait dû le faire, il l'aurait fait, soit quand l'Allemagne viola ses promesses pour Drama-Cavalla et Sérès, soit quand la Roumanie abandonna la neutralité. »

« Quelle est, demanda encore le correspondant, l'opinion à Athènes et dans la partie de la Grèce non soumise au gouvernement nouveau? »

« Malgré la pression et la propagande, répondit M. Venizelos, elle reste libérale et francophile. »

LA THESSALIE MENACEE DE FAMINE

Athènes, 21 octobre. — Des avis reçus de Volo annoncent que toute la province de Thessalie est menacée de famine par suite de l'exportation en Bulgarie de la récolte tout entière.

Retour du Prince Georges de Grèce à Paris

Paris, 21 octobre. — Le prince Georges de Grèce est rentré hier à Paris, venant de Londres, où il a eu de nombreux entretiens avec le roi George et des membres du cabinet. On annonce que le prince Georges se rendra prochainement à Athènes.

Attaques ennemies enrayées en Transylvanie

Nouvelle offensive en Dobroudja

Paris, 21 octobre. — Le plus récent Commandement roumain nous montre que partout nos alliés ont enrayé les attaques de l'ennemi, et que celui-ci a même été refoulé sur différents points. Sur la frontière est de Transylvanie, rejeté sur ses positions à Colossa (vallée du Irotus) et dispersé dans la vallée de l'Uzul, l'ennemi a été reconduit à la frontière dans la vallée de l'Ulluz, après un violent combat qui n'est pas terminé. Au sud de la Transylvanie les Roumains ont battu les Austro-Allemands dans le défilé de Pran et repris le mont Sorou, tandis que sur la rive droite de l'Oltz ils repoussèrent cinq attaques de l'ennemi, qui subissait de lourdes pertes dans la région du mont Robur. Sur le reste du front de Transylvanie, la situation est sans changement.

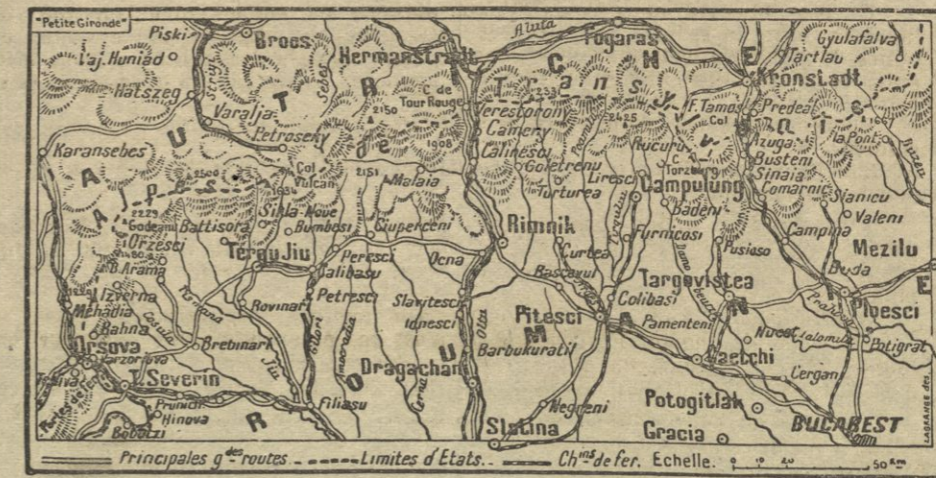
L'état-major allemand cherche en Dobroudja une diversion aux difficultés que rencontre l'offensive de Falkenhayn. Dans cette région, les Germaino-Bulgares ont repris une violente offensive. Les Russo-Roumains ont repoussé l'ennemi à leur aile droite et au centre. A leur aile gauche, c'est-à-dire près du littoral, ils paraissent avoir légèrement fléchi. La bataille continue.

La Résistance roumaine est merveilleuse

Londres, 21 octobre. — Le « Times » écrit: « Les nouvelles de Roumanie continuent à être encourageantes, mais il est probable que pendant plusieurs semaines la situation restera incertaine. L'automne roumain, doux et prolongé, permet de tenir campagne plusieurs semaines encore. La Roumanie lutte pour gagner le temps qui lui est nécessaire pour compléter et développer sa mobilisation, recevoir du matériel de guerre, et surtout pour concentrer la substantielle assistance militaire venue du dehors. L'arrivée d'un nombre considérable d'officiers français choisis permettra à l'état-major roumain de recevoir des renseignements sur la nouvelle tactique occidentale. Les Roumains résistent merveilleusement, et leur retraite temporaire devant les renforts allemands a été bien exécutée et faite de propos délibéré. Les troupes ne pouvant pas se déployer dans les défilés, la meilleure méthode est de résister à l'ennemi lorsqu'il essaie de déboucher des passes sur certains points principalement attaqués. Les Roumains ont suivi cette tactique avec un succès considérable. Les Allemands continueront d'attaquer jusqu'à ce que les neiges soient tombées. Les Allemands sont poussés par la faim; la Roumanie déborde de grains, elle possède 6 millions de moutons, c'est-à-dire plus que l'Allemagne n'en possédait au commencement de la guerre. Il est donc compréhensible que les Allemands jettent au delà des Alpes de Transylvanie des regards de convoitise. »

Le Commandement des Troupes russes en Dobroudja

Pétrograd, 21 octobre. — Les troupes russo-roumaines de Dobroudja sont sous le commandement du général russe



Ce que disent les Journaux

DOMMAGES DE GUERRE

M. Jean Herbette fait justement remarquer dans l'Echo de Paris que la réparation des dommages de guerre dont s'occupe le Parlement n'est qu'un point particulier de la grande œuvre de la paix future, qu'il faut d'abord envisager dans son ensemble.

Il faut, dit-il, constituer une organisation d'ensemble pour préparer le passage de l'état de guerre à l'état de paix. Aucun des problèmes qui se posent à cette occasion ne peut se débattre isolément. Dès qu'on essaie d'aborder le détail sans avoir organisé l'ensemble, on tombe en plein inconnu, comme il vient d'arriver à la Chambre dans la discussion sur les indemnités.

De M. Ernest Judet dans l'Eclair:

Il est insuffisant de compter sur le Trésor ennemi, sur des contributions de guerre hypothétiques pour que les victimes soient satisfaites et rassurées; en tout cas, elles sont fondées à exiger quelque chose de plus.

LA CAMPAGNE DE ROUMANIE

De Polybe (M. Joseph Remach), dans le Figaro, sur la manœuvre de Falkenhayn: On ne lit pas encore dans la manœuvre de Falkenhayn. Il semble tantôt qu'il marie les cols avec d'assez petites colonnes, tantôt qu'il cherche à couper les Roumains et les Russes de Galicie à leur liaison. Il continue à le voir occupé surtout de frapper au col de Prédéal, qui le conduirait à la riche vallée de Prahova, et vers l'est, à celui de Buzeu, qui lui livrerait le nord des chemins de la Moldo-valaque.

Zalouchkovsky, qui a débuté comme officier d'infanterie dans la garde impériale et qui a fait ses études à l'Académie d'état-major russe au temps où elle était dirigée par le général Dragomiroff.

Il a publié des études sur la guerre de Crimée, notamment sur les événements de 1853, qui se sont précisément déroulés dans la Dobroudja. Il est devenu général de brigade pendant la guerre russo-japonaise et était en dernier lieu commandant d'un corps d'armée de réserve.

Il est assisté du général Christesco, officier roumain de grande valeur, qui était précédemment le chef d'état-major du général Averesco.

Le Général Berthelot sur le Front

Bucarest, 21 octobre. — On confirme que le général Berthelot, accompagné des officiers qui composent la mission française, vient de partir pour le front.

Le Commandement roumain

Bucarest, 16 octobre (retardée). — Le général Petala est nommé au commandement d'un corps d'armée, en remplacement du général Peraporgesco, tué à l'ennemi. (Radio.)

Nos Alliés retiennent 520,000 Ennemis sur le Front

Bucarest, 21 octobre. — L'armée turque se trouve contrainte par la volonté de Berlin de s'user dès maintenant sur trois fronts en Europe. D'après les derniers renseignements, elle a deux divisions au moins en Galicie et deux divisions dans la Dobroudja. En outre, tout dernièrement, on a signalé dans la Macédoine orientale quatre régiments ottomans.

On compte au total, sur tout le front de Macédoine, 177 bataillons bulgares, 6 allemands et 12 turcs, auxquels il faut ajouter 24 bataillons bulgares de marche et de réserve. Cela fait au total environ 520,000 hommes, dont, jusqu'ici, l'ennemi doit disposer pour combattre la Roumanie et l'armée de Salonique; il faut les relever, les alimenter, les renforcer et user une quantité de matériel proportionnée pour soutenir leurs opérations offensives ou défensives. Tel est le résultat atteint grâce à l'alliance roumaine et à la présence des forces alliées en Macédoine. Si ces deux faits considérables ne s'étaient pas produits, l'ennemi pouvait amener 520,000 hommes à son gré sur le front russe ou sur le front français.

La Défensive roumaine les inquiète

Genève, 21 octobre. — La vigoureuse et efficace résistance de l'armée roumaine inquiète l'opinion publique hongroise. Les journaux manifestent une vive impatience, se plaignent de la mollesse des opérations menées contre la Roumanie, et les critiques militaires s'accroissent à réclamer un effort de Falkenhayn pour essayer de forcer les défilés avant le commencement de l'hiver. (Radio.)



Ce que disent les Journaux

L'AUTRICHE-HONGRIE D'APRES GUERRE

M. Jacques Daugny consacre au futur déménagement austro-allemand un intéressant article dans la Nouvelle Revue:

Si l'Allemagne est découpée en petits Etats, l'Autriche s'ajoutera à leur liste. Avec ses douze millions d'âmes, elle sera l'un des plus importants. On leur interdira de s'armer, de s'allier, etc., mais on ne pourra pas empêcher les habitants de sympathiser, les gouvernements de traiter en secret, d'entraîner même des soldats sous le nom de gymnastes, etc. Et au jour qui finira toujours par arriver, où les circonstances permettront à nos ennemis de déchirer les traités, l'Autriche sera avec eux. Ce jour-là, un nouvel empire naîtra, aussi grand, aussi peuplé que l'ancien, mais plus fort peut-être, car il ne réunira dans ses frontières que des Allemands.

JUSQU'A LA RIVE GAUCHE DU RHIN

Dans le Rappel, M. Albert Milhaud examine du point de vue anglais, qui n'est pas encore tout à fait le nôtre, la question brûlante de la rive gauche du Rhin:

La où la tradition latine et française aboutit d'un premier effort car spontanément toute l'histoire de Rome et de France parle, l'Angleterre, plus lente, et qui perd chaque jour son caractère d'insularité, aboutira à son tour. Ne suffit-il pas que de Calais, but manqué de leur effort, les Allemands aient voulu menacer Douvres, pour qu'on tienne de leur barrer le passage à Cologne, comme à Coblenz, à Mayence, à Strasbourg?

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 21 Octobre

Sur le front de la STRUMA, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec moins d'intensité en raison du mauvais temps.

La flotte britannique a bombardé les organisations bulgares de la région de NECHORI, au sud du lac TAHCINS.

Dans la boucle de la CERNIA, les Serbes ont réalisé de nouveaux progrès dans la montagne Cuke, au nord de SKOCIVIR.

Au nord de VELJESELO, nos alliés sont parvenus aux abords de Baldenci. D'après de nouveaux renseignements, les Serbes ont pris aux Bulgares sept canons et un important matériel dans les journées du 18 et du 19.

Le chiffre des prisonniers atteint actuellement 250, parmi lesquels 24 soldats et 4 officiers allemands.

A notre aile gauche, la canonnade se poursuit violente de part et d'autre.

OFFICIEL SERBE

Salonique, 21 Octobre

Le 20 octobre, combats sur tout le front.

Sur notre front, sont apparus également des troupes allemandes. Nous avons fait prisonniers 1 officier et 50 soldats allemands et bulgares et pris une mitrailleuse.

Échec sanglant des contre-attaques boches

Brillant succès français près de Chaules

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 21 Octobre (15 heures)

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Du 21 Octobre (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, la journée a été marquée par de violentes réactions de l'infanterie allemande, qui a multiplié les tentatives pour nous chasser du village de Sailly-Sailliset. A trois reprises différentes, les Allemands ont lancé leurs vagues d'assaut contre nos positions, après des préparations d'artillerie d'une extrême intensité. Nos tris de barrage et nos feux de mitrailleuses ont chaque fois brisé leurs attaques.

L'ennemi, qui a subi des pertes sanglantes au cours de ces assauts, n'a pu aborder nos lignes en aucun point.

Au SUD DE LA SOMME, les Allemands ont fait preuve du même acharnement contre les positions que nous avons récemment conquises entre Baches et la Maisonnette. La lutte, qui a commencé vers 11 heures, a été particulièrement acharnée dans la région du bois Blaise, où l'ennemi a fait usage de liquides enflammés.

Repoussés sur l'ensemble du front avec des pertes élevées, les Allemands ont pris pied dans quelques-uns de nos éléments avancés au nord du bois Blaise. Vers le même moment, nos troupes ont remporté un brillant succès dans la région de Chaules. Après une vive préparation d'artillerie, notre attaque, rapidement menée, nous a rendu maîtres des bois situés au nord de cette localité jusqu'au carrefour central.

Nous avons fait 250 prisonniers au cours de cette action. Canonnade habituelle sur le reste du front, plus violente sur la rive droite de la Meuse, entre Haudromont et Fleury.

L'EMPRUNT NATIONAL

Paris, 21 octobre.

Chaque jour, de nombreux industriels ont versé au gouvernement qu'ils consentent à leurs ouvriers des avances et des facilités pour souscrire au deuxième emprunt de la Défense nationale. Répondant à leur appel, et dans un bel élan patriotique, les ouvriers viennent en grand nombre apporter leurs souscriptions.

Une avance importante de nos Alliés sur un front de 5 kilomètres

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 21 Octobre (10 heures 30)

Au cours de la nuit, nous avons poursuivi notre progression dans la région de la butte de WARLENCOURT.

L'ennemi a bombardé avec intermittence le front au nord et au sud de l'Ancre. Un coup de main a été exécuté avec succès sur les tranchées allemandes au sud de NEUVE-CHAPELLE.

Du 21 Octobre (22 heures 50)

Au début de la matinée, l'ennemi a lancé une violente et très forte attaque contre la redoute Schwaben et le village de Le Sars; nous avons avancé nos lignes de 300 à 500 mètres et nous nous sommes emparés des tranchées Stuss et Regina, ainsi que des différentes positions avancées au nord et au nord-est de la redoute Schwaben.

Plusieurs centaines de prisonniers sont tombés entre nos mains au cours de ce combat. L'artillerie ennemie a montré de l'activité au cours de la journée au sud d'Arras et vers Gueudecourt.

AVIATION. — Hier, le beau temps a permis à l'aviation de faire d'excellent travail : elle a jeté des bombes sur les voies de communication ennemies et différents points, entre autres un important nœud de chemin de fer et un dépôt de munitions.

Quatre wagons d'un train attaqué par nos aviateurs ont déraillé. Au cours des nombreux combats aériens de la journée, sept appareils allemands ont été détruits; un grand nombre d'autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

L'Effort français et l'Opinion anglaise

Londres, 20 octobre. — Un correspondant anglais sur le front français donne, dans un long article, des appréciations très remarquées sur la situation militaire dans le secteur au sud de la Somme.

« L'état-major allemand, écrit-il, est en face d'un redoutable problème. Il n'est guère vraisemblable que les troupes dont il dispose puissent soutenir longtemps le choc de l'infanterie française, dont les attaques violentes et incessantes, soutenues par des préparations d'artillerie toujours plus efficaces, enlèvent à l'ennemi des étendues de terrain, en lui infligeant des pertes cruelles. C'est ainsi qu'au cours de la dernière semaine, nos alliés ont fait 2.500 prisonniers et que toutes les contre-attaques de l'ennemi ont été brillamment repoussées.

« Pour se rendre compte de l'importance de ces résultats, il faut savoir que les Allemands avaient organisé une résistance formidable. A Soyecourt, à Denicourt, au bois de Salyre-Estrée, à Belloy, à Berny, ils avaient aménagé de véritables forteresses contre lesquelles l'infanterie française ne pouvait déclencher de ses attaques qu'après un bombardement d'artillerie poursuivi pendant plusieurs jours avec une intensité croissante.

« L'aspect du pays où s'est livrée cette lutte de géants est grandiose et terrible. Tous les arbres des bois et des forêts ont été détruits par les obus. Le château de Denicourt n'est plus qu'un amas de poussière et de cendres. Les murs, en s'écroulant, ont obstrué les encoches où les Allemands avaient caché leurs mitrailleuses. Partout, l'effort des Français a été admirable. (Radio.)

Les Généraux Marchand et Sainte-Claire Deville, blessés

Paris, 21 octobre. — Le général Sainte-Claire Deville, collaborateur du colonel Depont dans les perfectionnements apportés notamment au canon de 75, vient d'être assez gravement blessé. Le général Marchand a été légèrement blessé pour la deuxième fois. Il a continué à exercer son commandement.

Un Ordre allemand

« TENIR ABLAINCOURT A TOUT PRIX »
Paris, 21 octobre. — Le curieux document ci-dessous saisi par nos fantassins sur un officier allemand fait prisonnier à Ablaincourt donne deux indications intéressantes :
1. La volonté du commandement allemand de conserver à tout prix le village d'Ablaincourt.
2. La nécessité où s'est trouvé le commandant de la brigade de retirer un commandant du 1er bataillon du 307e l'ordre de se rendre en personne à Ablaincourt, au lieu de rester dans un P. C. en arrière.

« 87e brigade d'infanterie de réserve, P. C. de la brigade, le 20 octobre 1918, 7 h. du matin. — Au capitaine Altringen, 1/207.
« Je vous ai, hier, donné l'ordre formel d'assurer en personne, avec les trois compagnies de votre bataillon, la défense d'Ablaincourt sur le front nord-ouest et nord. Or, comme je l'apprends, vous ne vous êtes pas rendu à Ablaincourt, mais vous vous trouvez dans un P. C. près du 206e d'infanterie. Il en résulte, d'après le rapport que j'ai reçu, que les compagnies ont erré sans but dans Ablaincourt, et ne se trouvaient pas encore à 6 h. 30 aux emplacements indiqués.
« Je vous demande, en conséquence, un rapport sur la raison pour laquelle mon ordre n'a pas été exécuté, et demande que cet ordre soit exécuté sur l'heure. Il faut tenir Ablaincourt à tout prix; s'il est possible, il faudra porter la ligne en avant du village à 150 ou 200 mètres nord-ouest, et entrer, coûte que coûte, en liaison par la gauche avec le 216e.

La Guerre aérienne

Nos aviateurs abattent onze avions

Nos Escadrilles bombardent des Gares des Bivouacs et des Cantonnements ennemis

Paris, 21 octobre (officiel). — Dans la journée du 20 octobre, notre aviation de chasse a livré sur le front de la Somme de nombreux combats, au cours desquels sept avions allemands ont été abattus, dont trois dans nos lignes. Ces derniers sont tombés entre Bouchavesnes et Rancourt; les quatre autres dans la région de Moislains et de Brie.

Le lieutenant Heurteaux, qui a abattu un de ces appareils, a descendu de ce fait son dixième avion allemand. D'autre part, quatre appareils ennemis, sérieusement touchés à la suite de combats avec nos pilotes, ont dû atterrir dans leurs lignes.

Dans la nuit du 20 au 21 octobre, une de nos escadrilles a lancé 41 obus de 120 sur les gares de Noyon et Chauny, puis sur un terrain entre Appilly et Chauny.

Dans la même nuit, quinze de nos avions de bombardement ont lancé 79 obus de 120 sur les cantonnements et bivouacs ennemis de la région Nestle-Ham et sur les terrains d'aviation de Matigny et Flez, qui ont été atteints.

Un Combat d'Hydravions sur l'Adriatique

Milan, 21 octobre. — Au cours du dernier raid exécuté par trois hydravions français et quatre italiens sur les côtes de l'Adriatique, deux hydravions italiens, pour permettre aux autres appareils d'accomplir leur besogne, durent soutenir au-dessus de Rovigno une lutte terrible contre sept appareils autrichiens. Deux de ces derniers furent gravement endommagés.

Exploits d'Hydravions anglais

Londres, 21 octobre. — Un communiqué de l'amirauté annonce que, le 20 octobre au matin, un aéroplane naval anglais a abattu un ballon observateur ennemi près d'Ostende. Le ballon est descendu en flammes.
Un autre aéroplane naval anglais a livré combat à un grand hydravion ennemi, tuant le pilote et l'observateur. L'hydravion a plongé verticalement dans la mer, à trois kilomètres au large d'Ostende.
On a aperçu plus tard les restes de l'appareil qui flottaient sur les eaux. Les deux appareils anglais sont rentrés indemnes.

Les Socialistes anglais patriotes

Londres, 21 octobre. — Le parti socialiste national, organisation nouvelle, fondée par d'anciens membres du parti socialiste britannique, a tenu jeudi soir sa première réunion.
M. Will Thorn, le président, a déclaré que parce qu'un homme se déclare socialiste-internationaliste, il n'appartient pas qu'il doive, en temps de guerre, se déclarer contre son pays en faveur de l'ennemi.
M. Hyndham a rappelé que, depuis de longues années, il avait demandé la constitution d'une armée de citoyens dont l'existence eût empêché cette guerre. Malgré toutes les erreurs commises, la victoire est en vue aujourd'hui, et c'est une victoire pour laquelle il vaut la peine de combattre.

En Russie

OFFENSIVE CONTRE L'ARMÉE DE KALEDINE

Pétrograd, 21 octobre. — Dans les milieux militaires, on considère que l'attaque allemande au sud-est de Czernisy indique une tentative de l'ennemi destinée à paralyser les attaques du centre de Kaledine par une pression sur son flanc droit, laquelle, sur ce point, a fait une trouée dans la ligne allemande.

LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL RUSSE DES TERRITOIRES AUSTRO-HONGROIS

Pétrograd, 21 octobre. — Le général Trépot, aide de camp général et membre du conseil de l'empire, est nommé gouverneur général militaire des territoires austro-hongrois occupés par droit de guerre.

Une Révolte au Monténégro

Rome, 21 octobre. — Une nouvelle révolte vient d'éclater au Monténégro. Les révoltés ont réussi à battre les troupes autrichiennes qui tiennent garnison dans le pays en leur infligeant des pertes. La nouvelle de cette révolte est confirmée par les journaux autrichiens.

En Abyssinie

LE RAZ MICHAEL PREND LE PARTI DE SON FILS DÉPOSÉ

Djibouti, 21 octobre. — Le raz Michael a réuni des forces importantes et paraît se disposer à engager les hostilités. Les troupes du gouvernement sont concentrées près d'Ankok; elles attendent des renforts.

Les combats pour la conquête de Bouchavesnes

Paris, 21 octobre. — La bataille du 12 septembre, une des plus orillantes et des plus fécondes qu'ait livrées, durant quatre semaines de succès, l'armée du général Fayolle est dominée par le nom de ce village picard emporté au soir d'une journée de gloire Bouchavesnes! Ce sont les organisations allemandes enlevées sur plus de 2 kilomètres de profondeur; c'est la grande route de Bapaume dont les arbres faisaient depuis juillet, à l'arrière des lignes ennemies, l'extrême rond du champ de bataille dépassé par nos fantassins, et c'est pourquoi maintenant que leur rôle peut être connu et sans oublier les camarades qui, à droite et à gauche, menèrent un même combat, il est juste d'honorer les vainqueurs.

Le 12 septembre, aux environs de 18 heures, quelle est la situation des Français au nord de la Somme? A gauche, du côté de l'armée britannique, les éléments de notre premier corps d'armée ont conquis la totalité de l'avant-garde allemande.

La division Guignabaudet a pris le bois d'Anderlu, le bois de l'Hôpital; elle est parvenue aux lisières sud de Combles; les tirailleurs et les zouaves du général Quiquandon ont emporté d'un seul bond deux lignes de tranchées et sont approchés de Rancourt; le 7e corps d'armée a occupé sur tout son front d'attaque les objectifs qui lui avaient été fixés. Un bataillon du 44e d'infanterie et la brigade de chasseurs du colonel Messimy sont aux portes de Bouchavesnes; la division Capdepon a enlevé le bois Madame, la grande tranchée des Berlingots, à droite, les éléments du 33e corps ont dégagé la région est de Cléry et avancé vers Feuillicourt.

Autour de Bouchavesnes, le combat s'est déroulé de cette façon : la 6e brigade de chasseurs alpins, augmentée d'un bataillon du 132e d'infanterie et d'un bataillon du 44e d'infanterie, a attaqué. A midi 30, heure de l'attaque générale, les vagues d'assaut venant du bois Reinette ont gravi rapidement le talus ouest du bois Marrières, sous des rafales de mitrailleuses parties du bois Madame au sud et du bois Grot au nord; elles ont dévalé jusqu'à d'importantes tranchées établies sous bois, dont les défenseurs ont été exterminés ou capturés.

Après quelques minutes de combat, une demi-heure après le départ, fantassins et chasseurs, parvenus sur la crête, volent devant eux les maisons de Bouchavesnes, au fond de la vallée.

Le bataillon du 44e est au centre, à deux cent cinquante mètres environ des lisières du village; les 28e et 27e bataillons de chasseurs sont à gauche, le 1er bataillon du 132e est à droite, légèrement en retrait.

Depuis la veille, le colonel Messimy, qui commande l'attaque dans ce secteur, n'a cessé de parler de Bouchavesnes et de penser à la conquête; il sait ce qu'il peut demander à ses chasseurs, vétérans de rudes combats enflammés encore par la promesse de la victoire; il connaît les fantassins du 44e, fiers d'avoir arrêté à Bezonvaux la formidable poussée allemande aux premiers jours de la bataille de Verdun et qui, sur la Somme même, au bois de Hem, ont ajouté à leurs fastes l'ignorait pas la valeur de ceux du 132e.

Il ne doute pas enfin que ces Francs-Comtois, hardis et solides, ne rivalisent d'ardeur avec ses montagnards des Alpes. Dès 15 heures, le colonel Messimy mande auprès de lui le lieutenant-colonel Niéger, commandant le 44e; il lui donne le commandement des réserves et, ayant obtenu de ses chefs l'autorisation d'engager l'action sur Bouchavesnes, lui confie l'exécution de cette attaque.

Un bataillon du 132e débordera le village par la gauche; un bataillon du 44e l'attaquera de front entre Brioche (bâtiment sur la route de Bapaume) et le cimetière. Il est 17 h. 45 quand les colonnes d'attaque, quittant le bois Marrières, gagnent rapidement le ravin, malgré le feu de l'artillerie ennemie, passent la ligne des chasseurs qui applaudissent, tant la marche est bien exécutée, entraînant avec elles un élément du 28e bataillon de chasseurs, parvenu à la route, aussitôt emportée à la baïonnette, et se trouvent enfin face à la grande tranchée de Bouchavesnes pleine d'Allemands.

L'attaque est si rapide, son exécution est si brutale que l'ennemi semble hésitant. Le commandant G. Pelacot, à la tête du bataillon du 44e lance ses hommes aux cris de : « En Avant ! »

A gauche, le bataillon Thouzelier, du 132e, a dépassé la route et exécuté son mouvement au nord du village.

En quelques instants, toute la tranchée est prise. A 19 heures, les Français tiennent le cimetière et les premières maisons à l'ouest du village; des groupes d'Allemands refluent vers la partie haute et les hommes du 132e, sur les pentes nord-ouest, continuent à marcher de l'avant, pourchassant des fuyards.

Dans le village où ceux du 44e ne cessent de gagner le combat se poursuit de maison en maison avec la garnison ennemie, — deux bataillons, dont l'un est venu prendre position vers 18 heures, — et de cette garnison il ne reste bientôt de vivants que les prisonniers, 400 hommes environ.

A 19 h. 30, Bouchavesnes est à nous. Des fantassins français dansent parmi les troupes sur la place du village.

Tellement prompt a été la conquête que les éléments de droite n'ont pas suivi le mouvement; et si le désordre dans ses rangs n'était pas si grand, l'ennemi pourrait saisir l'occasion pour prononcer sur le sud de Bouchavesnes une contre-attaque facile; mais il n'en aura ni le loisir ni le pouvoir.

« Sitôt que cette situation est révélée, elle est parée par le commandement local, en attendant que les mesures nécessaires soient prises.

Le colonel commandant le 44e, à qui cette initiative a été donnée par le colonel Messimy, a appris par ses patrouilles que la ferme du bois Labbé, position importante sur la crête au sud de Bouchavesnes, a été évacuée par les Allemands.

Aussitôt il donne l'ordre à son 3e bataillon, demeuré en réserve, de l'occuper solidement.

La chose est faite vers trois heures du matin, malgré le feu d'une mitrailleuse.

Dans le même temps, le bataillon du 44e qui, le premier, s'est approché de Bouchavesnes et qui a perdu son chef, le commandant Mathieu, s'installe dans la grande carrière, à l'est de la route, à 300 mètres au sud du village.

Ainsi est réalisée dans la nuit, en pleine ligne ennemie et presque sans coup férir, l'occupation des abords sud-est de Bouchavesnes et de la ferme du bois Labbé, qui s'enfoncent comme un coin dans la position de l'adversaire.

Les troupes d'assaut du village sont déivrées de l'obsession d'une contre-attaque possible de leur flanc.

Le 13 septembre, à 16 h. 30, quand, après un bombardement formidable qui commença à 9 heures du matin et ne s'arrêta pas jusqu'à l'attaque, les Allemands voudront s'avancer sur les nôtres, ce sont eux encore qui reculeront; la conquête de Bouchavesnes est assise, elle sera maintenue.

Le 18 septembre, le colonel Messimy peut remercier ainsi, par l'ordre de la brigade, ses fantassins de Bouchavesnes :

« Le bataillon Mathieu, du 44e d'infanterie, a pendant la journée du 12 septembre 1918 participé avec un magnifique entrain à l'attaque de la 6e brigade de chasseurs et a, malgré la mort de son chef, tombé pendant l'attaque, atteint tous ses objectifs. »

« Le bataillon de Pelacot, dans la soirée du même jour, a attaqué et pris le village de Bouchavesnes. Le 3e bataillon, dans la nuit du 12 au 13, a occupé la ferme du bois Labbé, déjouant par cette prompt occupation les desseins du commandement allemand. »

La 6e brigade de chasseurs a pied est fière d'avoir, pendant les combats des 12-13 septembre 1918, compté momentanément dans ses rangs le valeureux régiment qu'est le 44e régiment d'infanterie.

Le colonel Messimy cite à l'ordre du jour de la 6e brigade de chasseurs le 44e régiment d'infanterie qui fut pour elle durant ces deux jours le plus vaillant des camarades de combat.

Le lieutenant-colonel Niéger qui, chargé d'enlever Bouchavesnes, fit montre, dans la conduite de cette opération, qu'il mena entièrement à bien, des plus belles qualités de décision, de hardiesse, d'initiative et de courage.

Le commandant de Pelacot, dont le bataillon, avec le concours de trois compagnies de chasseurs (des 27e et 28e bataillons de chasseurs alpins) et d'un bataillon du 132e régiment d'infanterie, enleva de vive force le village de Bouchavesnes; le commandant Mathieu, tué à la tête du bataillon qu'il menait à l'attaque.

Et le commandant de corps d'armée, le général de Bazemaire, rédige pour les chasseurs l'ordre suivant :

« Entrés dans la bataille à l'allure de la charge, ne marquant le pas que sur ordre et pour mieux reprendre son élan, la 6e brigade de chasseurs n'a connu l'obstacle que pour le renverser; à la recousse des bataillons du 44e et du 132e, elle n'a fait qu'un bond jusqu'à Bouchavesnes; sur elle, ensuite, la contre-attaque s'est usée. Chasseurs de la 6e brigade, l'ennemi sait par expérience que les alpins des 27e et 28e bataillons sont aussi ardents en plaine qu'en montagne, et que, bois et tranchées, ils enlèvent tout. Je m'incline devant vos morts! Je salue vos glorieux drapeaux. »

Ainsi les chefs remercient leurs troupes victorieuses; ainsi les troupes s'honorent entre elles en connaissant leurs faits d'armes. Tels furent, les 12 et 13 septembre, les soldats de Bouchavesnes.

Les Retraites ouvrières et paysannes

Paris, 21 octobre. — M. Albert Métin, ministre du travail, va faire paraître le rapport sur l'application de la loi des retraites ouvrières et paysannes pendant l'année 1914. Le nombre des assurés ou, plus exactement, les versements qui étaient en progrès dans la première partie de l'année 1914, ont diminué fortement à la suite de la mobilisation. La vente des timbres, qui atteignait près de 10 millions 323.000 francs pour le premier trimestre, est tombée à 4 millions 127.000 francs dans le troisième trimestre, qui marque, il est vrai, la recette la moins forte de toute la guerre.

« L'ensemble de l'année 1914, le total des assurés cotisant régulièrement est de près de 2 millions. Sur ce nombre, un peu plus de 1 million 742.000 sont assurés à la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse; les autres se partagent entre cinquante caisses régionales mutualistes ou patronales. Une caisse ouvrière, la Caisse fédérale des Coopératives de France, s'est constituée en 1914.

Le rapport contient le tableau de toutes les mesures prises depuis le début de la guerre jusqu'à ce jour pour développer l'application de la loi et faciliter l'assurance des mobilisés.

Grands Blessés rapatriés

Lyon, 21 octobre. — Aujourd'hui sont arrivés ici 130 militaires et une dizaine de civils qui avaient été hospitalisés en Suisse après avoir subi plusieurs mois de captivité en Allemagne. Les militaires étaient presque tous des grands blessés. Le général Chandezon a adressé une vibrante allocution aux rapatriés.

Une Espionne allemande de Marque

Marseille, 21 octobre. — L'espionne Maria Liebandall, qui vient d'être condamnée à mort, est la fille du directeur de l'usine Mannesmann, de Munich; elle résida en Allemagne et en Amérique, puis vint en France, où elle se livra à l'espionnage. Elle fut arrêtée à Cerbere au moment où elle allait passer en Espagne. Emprisonnée à Marseille, elle tenta de s'empoisonner.

Mise sous Sequestre

des Navires allemands en Italie

Naples, 21 octobre. — Le gouvernement italien vient de décider la mise sous sequestre des navires allemands appartenant à la « Hamburg Amerika Linie » et au « Norddeutscher Lloyd », actuellement dans les ports de la Péninsule. (Radio.)

Le Frère du Kaiser grand-amiral de la Flotte autrichienne

Amsterdam, 21 octobre. — Une dépêche de Vienne annonce que l'empereur François-Joseph a nommé le prince Henri de Prusse grand-amiral de la flotte autrichienne.

DEPECHES DE LA NUIT

SUR LES FRONTS ALLIÉS

Les Roumains obtiennent des succès à Brosteni et à Bicz

Ils se replient dans la vallée de Buzu et en Dobroudja

Bucarest, 21 octobre.

Fronts Nord et Nord-Ouest

Dans le secteur de Brosteni, Valea et Bistrizel, nos troupes ont rejeté l'ennemi vers la frontière.

A Touhiges, actions violentes d'artillerie.

A Bicz, nos troupes ont entouré de tous les côtés un détachement ennemi qui avait occupé le mont Sisphe et l'ont passé au fil de l'épée, faisant 500 prisonniers, capturant 2 canons, 5 mitrailleuses, des munitions et du matériel de guerre.

Dans la vallée de Trotus, le combat continue. Nous avons fait prisonniers 1 officier et 104 soldats et pris 2 mitrailleuses.

Dans la vallée de l'Uzul, l'ennemi a été repoussé avec de fortes pertes. Nos troupes maintiennent leurs positions.

Dans la vallée de l'Oltuz et principalement entre Oltuz et Slanic, l'ennemi attaqué avec violence, mais il a été repoussé.

A la frontière de Vrancea, rien de nouveau.

Dans la vallée de Buzu, nos troupes ont été obligées de se retirer vers Gura-Sirtului. Nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

A Tabla-Buitz et à Bratocea, rien de nouveau.

A Predelus et Prédal, des actions sont en cours. Dans le défilé de Bran, au sud de Dragoslave, nous avons repoussé de façon sanglante une attaque ennemie. A droite et à gauche de l'Olt, actions violentes; des combats sont en cours. Dans la vallée de Jiu et à Orsova, la situation est sans changement.

Front Sud

Sur le Danube, échange de coups de feu.

Front de la Dobroudja

Sur tout le front, attaques violentes de l'ennemi. Nous avons été obligés de nous retirer au centre et à l'aile droite.

Communiqué russe

Nombreuses Actions favorables

Pétrograd, 21 octobre.

Front occidental

A 8 kilomètres au nord de KISSELYN, le combat d'artillerie continue sur les positions d'ULIANOVSK et d'ALEXANDROVSK.

Dans la région de SHELOV et à l'ouest de DUBNOV, les éclaireurs russes ont poussé des reconnaissances.

A JAROSLAW, au nord-est de la ligne du chemin de fer TARNOPOL-ZLOCHIR, des détachements de notre infanterie, après avoir coupé pendant la nuit les fils de fer barbelés de l'ennemi, ont foncé à la baïonnette dans la principale tranchée ennemie et ramené de nombreux prisonniers.

Dans le voisinage de KONTYKH, en direction de TARNOPOL, trois compagnies russes ont surpris et capturé trois avant-postes ennemis et les ont fait prisonniers.

Une attaque lancée par l'ennemi de la ferme de DUBNOV, près de NARAIOWKA, a été repoussée par nos troupes.

Dans la région boisée des Carpathes, la neige tombe en abondance et forme dans les ravins une épaisseur de 35 centimètres environ.

Au sud de DORNA-VATRA, l'ennemi a attaqué un de nos avant-postes, mais la défense a repoussé les assaillants et les a mis en fuite en s'emparant d'une mitrailleuse et d'un mortier de tranchée. De nombreux prisonniers sont restés entre nos mains.

Front du Caucase

Pas d'événements importants à signaler (Radio.)

Vifs Combats en Dobroudja

Communiqué officiel russe de Samedi après-midi

Pétrograd, 21 octobre.

Dans la région de COCARGIEA, l'ennemi, pendant la matinée, a attaqué un détachement russe et a occupé le village. Au cours de la journée, il a continué ses attaques dans cette même région et les a poussées dans la direction est, mais il a été repoussé par notre fusillade et sous les coups de nos grenades. (Radio.)

SUR LE FRONT FRANÇAIS

Les nouveaux succès franco-anglais

Paris, 21 octobre. Après une accalmie de quarante-huit heures, qu'ils consacreront à un regroupement de leurs unités très éprouvées, les Allemands ont réagi furieusement, de part et d'autre de la rivière, pour essayer de reconquérir le terrain perdu au cours de notre action du 18.

Leur puissant effort échoua et nos gains furent intégralement maintenus dans leur ensemble.

Notre infanterie ne s'est pas bornée à une défensive heureuse; au même temps elle passa à l'assaut à l'extrémité méridionale de la zone d'attaque et emporta un intéressant succès local par l'occupation des bois au nord de Chaulnes, dont l'encercllement commence ainsi à être amorcé.

Enfin, devant Verdun, le canon reprend la parole avec violence sur la rive droite de la Meuse.

De leur côté, nos vaillants alliés ont vigoureusement riposté aux attaques ennemies.

Les troupes britanniques, comme nous, du reste, ne se sont pas contentées de rejeter les Allemands dans leurs tranchées. Sur un front de 5 kilomètres, elles ont attaqué et obtenu une avance importante entre la redoute Schwaben et le village de Le Sars. Ce brillant succès a causé aux Boches des pertes sensibles.

En résumé, bien que l'ennemi, visiblement inquiet de la persistance de notre of-

tensive, cherche par tous les moyens à la gêner en s'efforçant de prendre l'initiative des opérations, toutes ses tentatives néanmoins, aussitôt brisées, ne peuvent pas arriver à modifier le plan de l'état-major franco-anglais, résolu à poursuivre en dépit de toutes les difficultés sa marche en avant.

Le 15^e corps à la Bataille de Verdun

Paris, 21 octobre. — C'est au 15^e corps, de Marseille, que revient l'honneur d'avoir défendu avec succès nos positions du Mort-Homme et de la cote 304 au cours de l'héroïque défense de Verdun.

Le Kaiser harangue ses Troupes

Amsterdam, 21 octobre. — Guillaume II a prononcé un discours devant des troupes du front occidental. Après avoir salué les morts, il a dit : « Mais nous, les vivants, nous continuerons la lutte jusqu'à ce que personne n'ose attaquer l'honneur et les libertés du peuple allemand. »

On a remarqué que l'empereur s'est borné à exprimer l'espoir que Dieu assisterait ses troupes.

EN AUTRICHE

Le Premier Ministre a été assassiné

Genève, 21 octobre. — Nous avons reçu, à dix heures et demie cette nuit, une dépêche sensationnelle, mais extrêmement laconique, ainsi conçue :

M. Sturgh, président du conseil des ministres d'Autriche, vient d'être assassiné.

Comment eut lieu l'assassinat

A onze heures, la dépêche suivante nous parvenait :

Bâle, 21 octobre. — On mande de Vienne : Le président du conseil, le comte Sturgh, déjeunait ce matin à l'hôtel Meissl et Schladt. Un écrivain, M. Frédéric Adler, s'est approché de la table du président et a tiré rapidement trois coups de revolver sur le comte Sturgh qui, atteint à la tête, a été tué sur le coup.

UN ATENTAT contre le Président Wilson

New-York, 21 octobre. — Un ouvrier brandissant ses outils s'est, à Pittsburg, élançant sur l'automobile dans laquelle se trouvait le président Wilson. Les policiers entourant la voiture l'en arrachèrent et le conduisirent au poste de police.

Il déclara se nommer Culler, être âgé de vingt-deux ans et être armé d'un couteau, et on le trouva sur lui une bouteille pleine d'un liquide qui va être analysé.

Pour expliquer son acte, il a déclaré ne pas être content de la politique suivie par le président Wilson. On croit avoir affaire à un déséquilibré.

Armée d'Orient

Les gains de terrain à droite, au centre et à gauche

SITUATION DU 10 AU 20 OCTOBRE

A l'aile droite, les Anglais ont conquis tout le terrain compris entre la rive gauche de la Struma et la voie ferrée, depuis Hatzmar jusqu'à la hauteur de Sérès.

Leurs éléments avancés ont franchi la voie ferrée à Prosonik et poussé vers l'est.

Au centre, nous avons attaqué les positions ennemies à l'est de Guevueli et enlevé les premières lignes bulgares sur un front assez étendu.

A l'aile gauche, les Serbes ont livré de violents combats et remporté de brillants succès, malgré la résistance acharnée des Bulgares.

La lutte a été particulièrement vive sur le Dobropolje, dont les troupes serbes se sont emparées de haute lutte.

Dans la boucle de la Cerna, en dépit des attaques répétées des Bulgares, les Serbes ont pris Skocivir, et leur vigoureuse offensive leur a permis de progresser dans la région montagneuse de Juke et de prendre les villages de Bro1 et Velyesele.

Au cours de ces dernières actions, nos alliés ont capturé 7 canons, un nombreux matériel et fait 250 prisonniers.

Plus à l'ouest, les troupes franco-russes ont refoulé l'ennemi sur sa ligne principale et ont bombardé celle-ci.

Un sous-marin anglais torpille un croiseur allemand

Londres, 21 octobre (officiel). — Un de nos sous-marins a attaqué et torpillé, jeudi matin, dans la mer du Nord, un croiseur léger allemand du type « Kolberg ».

Ce croiseur a été aperçu faisant route vers les eaux allemandes; il paraissait fortement endommagé. (Radio.)

Le Haut Commandement britannique

Londres, 21 octobre (officiel). — Sir Ewis Goddes est nommé inspecteur général des transports du corps expéditionnaire anglais.

Sir Guy Granot, directeur de la Compagnie du Middland, est nommé directeur adjoint des chemins de fer au War Office. (Radio.)

Les Colis militaires gratuits

L'administration des postes rappelle au public qu'en vertu de la loi du 23 Juin 1916, tous les mobilisés auront droit, pendant le mois de novembre prochain, à l'envoi gratuit d'un paquet postal de linde et de vêtements à leur famille ou à leur correspondant.

Pour les militaires desservis par la poste aux armées ou en service à la mer, l'ordre dans lequel les envois seront déposés sera fixé par les autorités militaires et navales.

Pour le dépôt des paquets provenant des autres mobilisés, le mois sera divisé en séries de cinq jours, qui seront respectivement affectées aux envois de certains mobilisés d'après l'initiale de leur nom, savoir :

Du 1^{er} au 5^e : expéditeurs initiale A. B.

Du 6 au 10 : initiales C. D. E.

Du 11 au 15 : initiales F. G. H. I. J. K.

Du 16 au 20 : initiales L. M.

Du 21 au 25 : initiales N. O. P. Q.

Du 26 au 30 : initiales R. S. T. U. V. W. X. Y. Z.

Les envois ne seront pas admis au bénéfice de la recommandation, même si l'expéditeur offre d'acquiescer le droit fixe de correspondance.

Les intéressés devront faire leurs envois par l'intermédiaire du vaguemestre ou du mandataire en chef de détachement.

UN POINT D'HISTOIRE

L'Allemagne et l'Autriche essayaient de faire « chanter » l'Italie

Révélation sur les dessous de l'ancienne Triple

Rome, 21 octobre. — Le ministre des finances, M. Luzzatto, a déclaré qu'au début de l'année dernière il avait invité l'Allemagne à agir sur l'Autriche afin que celle-ci abandonnât son attitude agressive envers l'Italie. L'ambassadeur d'Allemagne répondit que son gouvernement chercherait à dissiper les équivoques, mais que l'Allemagne avait un besoin absolu de l'appui autrichien en cas de guerre austro-italienne, se solidariser avec l'Autriche-Hongrie. Cette révélation a été publiquement produite par le grand journal allemand.

Il est donc démontré une fois encore que la prétendue Triple-Alliance n'était en réalité qu'une alliance entre l'Allemagne et l'Autriche dans laquelle l'Italie était maintenue sous un aspect de chantage qui consistait en menace perpétuelle d'une invasion autrichienne. Cette menace de l'Autriche à l'Italie fut renouvelée plusieurs fois sous le ministère Prinetti.

De 1901 à 1903 la situation fut tellement tendue que la guerre fut jugée presque inévitable, mais l'Italie n'était pas encore prête, isolée sans allié avec d'autres que ses propres ennemis, elle dut patienter. M. Prinetti se retira et M. Tittoni s'efforça de remédier à la situation tout en sauvegardant les intérêts essentiels du pays par le maintien du « statu quo » dans l'Adriatique et dans les Balkans, formule qui fut la base de sa politique.

Mais on sait aujourd'hui que le ministère Tittoni soutint lui-même une longue lutte sourde contre l'Autriche sous l'apparence d'accord partiel. Il y eut une menace de l'Autriche poussée d'ailleurs par l'Allemagne pendant et après la Conférence d'Alger, où le représentant de l'Italie, le comte Visconti Venosta, vint avec celui de la France dans le scrutin décisif du 7 mars. Ce fut alors que le comte Monts, ambassadeur allemand à Rome, formula la fameuse menace que l'armée autrichienne irait inaugurer l'Exposition de Milan.

Mais la menace la plus grave apparut en 1908 quand l'Autriche annexa la Bosnie-Her-

zégovine et qu'eut lieu à Rome la grande manifestation devant l'ambassade d'Autriche. Une fois encore M. Tittoni remédia à la situation risquant l'impopularité et arracha à l'Autriche le renoncement au Sandak de Novi-Bazar, qui a fermé à la double monarchie la route de l'Albanie et de Salonique.

Les rapports austro-italiens n'en continuèrent pas moins à être très tendus, et en 1909, après la catastrophe de Messine, le généralissime austro-hongrois Conrad de Hottendorf proposa à l'empereur François-Joseph de profiter de l'opportunité de l'Italie pour envahir ce pays et le châtier.

En 1911, quand le duc des Abruzzes poursuivit les vassaux turcs réfugiés à Preveza, l'Autriche envoya une violente sommation à l'Italie engagée dans la guerre de Libye; et le général Conrad de Hottendorf, une fois encore pressa l'empereur de l'autoriser à engager la guerre et à reprendre la Vénétie.

On sait par les révélations de M. Giolitti en 1914, qu'en 1913 l'Autriche avait proposé à l'Italie d'être sa complice dans l'agression contre la Serbie, et que l'Italie avait refusé. Mais, dès lors la situation fut extrêmement tendue. A la dernière année du ministère San-Giuliano n'eut qu'une note quotidienne contre les prétentions et les menaces de l'ambassadeur autrichien von Mery, que San-Giuliano lui-même dans un écrit posthume avoua avoir été son véritable bourreau.

De plus il est connu aujourd'hui que le père de l'archiduc héritier, assassiné à Sarajevo, était d'attacher à la fois la Serbie et l'Italie.

Tels furent les rapports réels des deux pays depuis une quinzaine d'années. Or, l'Allemagne le savait et elle faisait dire à M. Luzzatto que, en cas de conflit, c'est l'Autriche qu'elle soutiendrait indubitablement. On voit la lumière que cette révélation nous jette sur les événements de ces dernières années et combien l'attitude de l'Italie est de plus en plus nette devant l'histoire.

BORDEAUX

Il y a un an

22 OCTOBRE 1915

Le corps expéditionnaire français de Salonique a dépassé les frontières grecques et est entré en contact avec les troupes serbes.

Les Russes poursuivent leurs succès sur tout le front. Au sud-est de Baranovitchi et sur la rive gauche du Styr, au cours de brillants combats, ils ont fait 2.400 prisonniers.

Aspirants de Marine

MM. Thomas, Lécussan, Sanson, Dubucq, Lewden, Leray, Marchand et Piganeau, anciens élèves du lycée de Bordeaux, viennent de subir avec succès l'examen de sortie de l'Ecole navale et sont nommés aspirants de marine.

Académie de Bordeaux

Dans sa séance du 19 octobre, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux a procédé au renouvellement des membres de son bureau et à la nomination des commissions de ses concours pour 1917. Elle a ensuite entendu une étude comparative de M. Alfred Leroux sur les ports de Bordeaux et de Hambourg en 1913.

Faculté de Droit de l'Université de Bordeaux

Année scolaire 1916-1917

Les examens de la session de novembre auront lieu le vendredi 3 novembre.

Le registre d'inscription à l'examen est clos.

Les cours recommenceront le lundi 13 novembre.

Les Académiciens espagnols à Bordeaux

Les Académiciens espagnols qui viennent en France et qui étaient attendus à Bordeaux samedi soir, ont retardé leur départ de Madrid. Ils arriveront dans notre ville, en gare Saint-Jean, dimanche 22 octobre, à 12 h. 4.

FAITS DIVERS

L'Épuration de Bordeaux

Dans le quartier Mériaudeck Tour à tour, chaque quartier populaire de notre cité bénéficie des mesures prises par notre distingué commissaire central pour purger Bordeaux des malfaiteurs qui l'infestent.

Samedi soir, toujours en collaboration avec l'autorité militaire, la police, habilement dirigée par les officiers de paix, MM. Belliard et Cacciaguerra, barrait toutes les voies accédant à la place Mériaudeck, tandis que les agents de la Sûreté, la conduite de leur sympathique chef M. Fabre, opéraient une descente dans les garnis spéciaux.

Les chiens policiers furent même, en la circonstance, de précieux auxiliaires et eurent l'occasion d'exercer leur flair.

Au cours de cette rafle, soixante individus, dont beaucoup d'Espagnols, furent appréhendés et conduits, sous bonne escorte, à la permanence pour y être interrogés.

Fouillés, un certain nombre d'entre eux ont été trouvés porteurs de couteaux à cran d'arrêt et de revolvers. Ils seront naturellement poursuivis pour ce fait.

Une Mort affreuse

Mlle Raymonde Pomès, 61, rue de Bègles, avait loué en garni une chambre à M. Pierre Seguin, 75 ans, Malade. Il vint, samedi matin, vers quatre heures, allumer une bougie, qui, mal assujettie, tomba sur son lit et communiqua le feu aux draps. Le malheureux, entouré de flammes, appela au secours. Les voisins arrivèrent aussitôt, et dégagèrent le vieillard qui ne tarda pas à succomber aux suites de ses terribles brûlures.

Le commencement d'incendie qui s'était déclaré dans la pièce a été rapidement éteint par ces mêmes voisins.

« N'avez-vous jamais ! »

Vendredi après-midi, en gare d'Orléans, un surveillant surprenait deux manœuvres espagnols qui, après avoir démonté un wagon en station, en avaient retiré une caisse de bananes qu'ils s'apprêtaient à emporter. Se voyant découverts, ils s'enfuyaient en laissant à terre la caisse dérobée; mais le surveillant et un ouvrier mécanicien employé à la gare se lancèrent à leur poursuite et purent rattraper, rue Bouthier, un des deux individus, qui n'hésita pas à nier sa culpabilité; ces dénégations n'empêchèrent pas ses poursuivants de le conduire au commissariat spécial. Là également, se souvenant sans doute d'Avinion, il nia jusqu'à la gauche. Malheureusement pour lui, il avait commis l'imprudence, en cours de route, d'offrir à ceux qui l'avaient appréhendé trente francs pour le laisser fuir. Cela ne dénotait pas une conscience bien tranquille, et c'est pourquoi, malgré ses protestations, le manœuvre espagnol a été écroué et mis à la disposition d'un juge d'instruction.

Mon secret vous trouverez aujourd'hui aux annonces. « OLIVINA »

A la Source des Rubans

Toutes les nouveautés de la saison sont en magasin.

PETITE CHRONIQUE

Cambricoleurs à l'ouvrage. — Les chevaliers de la pince se sont montrés très actifs dans ces dernières nuits. Après avoir pénétré à l'aide de fausses clés, vendredi soir, dans la chambre de M. Louis Jany, ferblantier, 16, rue Marcellin, ils ont emporté un coffret ciselé, renfermant 125 fr. et divers bijoux.

Dans l'après-midi de vendredi, ils ont opéré dans la chambre de Mme Louise Guillou, employée aux tramways, 18, rue Marcellin, où ils ont volé 15 fr. et une épingle de cravate en or.

Le 18 courant, pendant une courte absence de Mme Denise Audemar, 17, rue Serr, une somme de 60 fr., renfermée dans un sac à main placé dans une armoire a été soustraite.

On a volé : Un portefeuille renfermant 50 fr., 2 chaussettes en or et divers papiers dans la poche du veston de M. Stanislas Roy, manœuvre, 21, rue des Bouviers, qui

L'ASPIRINE

"USINES DU RHÔNE"

Atténue toujours et guérit souvent
Migraines, Névralgies, Lumbagos,
Grippe, Influenza.

Elle est en usage dans

TOUS LES HÔPITAUX

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS: 1 fr. 50
En Vente dans toutes les Pharmacies.

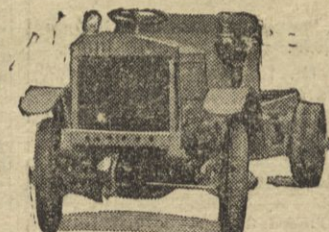


Les **IMP RMEABLES**
Les **PARDES. US**
Les **VÊTEMENTS** sur MESURE 21, rue Sainte-Catherine

VÊTEMENTS IMPERMEABLES
SACS de COUVOIRAGE
GROS **A. CHEVRIER** en DÉTAIL
2, rue Esprit-des-Lois, 2, BORDEAUX
Envoi franco du Catalogue Spécial sur demande

Camions Industriels

De 1 à 6 tonnes Livrables de suite



TOURNY GARAGE, 143, rue du Palais-Gallien, BORDEAUX

BILLS PHOTO C°

LA 1/2 DOUZAIN 12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX LA DOUZAIN

8 PORTRAITS ALBUM PLATINO **12**
CARTES POSTALES SOIGNÉES
SPECIALITÉ D'INSTANTANÉS POUR ENFANTS
Grands Portraits avec Cadre riche 65 x 75 33'50
Productions et direct d'après vieilles photographies au grand

CYCLES CLEMENT
P. CASTEX 405, bd de Caudéran Bx

JACHÈTE TOUT meuble, table, plume, vestiaire, bicyclette, débarras après décès et cause départ. **MASSEZ, c. Cicé, 26, Bdx.**

Employé, 45 ans, référ., comptabilité, Jouane, dem. emploi. Ecrire à Capelle 37, rue Laroche.

Dactylographie. Tous travaux: copies, circ., aires, 0 fr. 50 les 100 lignes. S'adresser Blanc, 4, rue Marcelin-Jourdan, Caudéran.

BANDAGES
à ressort 54 sans ressort 54 10
BAS à VARICES
bonne qualité, depuis 5.
CEINTURES, depuis 5.
SANTAL, c. d'Alsace, 82, Bords

BARRIQUES neuves 1^{re} qual., bonnes condit.
Ecrire **PASTOR**, Agence Havas.

Ouvrières pour le clissage des bouteilles en paille sont demandées. On ferait des apprenties. S^{rs} Larbaudie, 34, r. Pomme-d'Or

USINE ROULLAND, Concarneau, demande mécanicien connaissant fabrication boîtes vides et sertisseuses.

ANCIEN NEGOCIANT prendrait représentation sérieuse. Ecrire **GIBET**, Agence Havas, Bordeaux

BONNETERIE EN GROS
235, rue Sainte-Catherine, Bdx.
Chaussettes, Chandails
STOCK EN BAS NOIRS

Jument baie à vendre, 1 m. 60, très douce, à 2 fins. Ecurie Bastide, rue Grassi, Bordeaux.

LIVRES industriels pratiques (mécanique, électricité, bât.) **Georges, bouq., 10, c. Pasteur, Bx**

Jachète 1. meubles, métaux, outillages en t. genres et débarras. **DUC, 46, r. Langlois, Bordsx.**

NOUVELLES-GALERIES

LUNDI 23 OCTOBRE 1916 et Jours suivants

NOUVEAUTÉS AUTOMNE-HIVER

Grande Mise en Vente de
CONFECTION POUR DAMES ET MESSIEURS
TISSUS FANTASIE :: LAINAGES ET SOIERIES

Malgré les difficultés présentes, nous avons pu réunir, à l'occasion de cette Réclame, une série d'articles de saison tout à fait intéressants que nous mettrons en vente à des **PRIX ABSOLUMENT RÉDUITS.**

Voir les Articles de Réclame Dimanche dans nos Étalages

LES COUPONS DE LA RENTE FRANÇAISE SERONT PAYABLES PROCHAINEMENT DANS TOUTS LES BUREAUX DE POSTE

Le succès actuel du deuxième Emprunt de la défense nationale démontre de la façon la plus évidente aux alliés, aux pays neutres et surtout aux ennemis de la France, la puissance de sa richesse: les ressources ne lui manqueront jamais pour défendre son existence, son honneur et ses droits. Mais le patriotisme avisé des souscripteurs méritait de nouvelles facilités.

Aux avantages si précieux résultant du taux élevé d'intérêt: 5,70 %; sans compter une importante prime de remboursement, ampleur du marché et commodités de négociation, fixité et stabilité des revenus, anonymat de souscription, une autre facilité vient d'être ajoutée.

Le ministre des finances, d'accord avec le ministre des postes, vient d'en prendre l'initiative.

Bientôt les coupons de la Rente française seront payés sans frais aux guichets des bureaux de poste.

Les porteurs de titres de rente pourront donc, sans interrompre le cours de leurs occupations ordinaires, encaisser leurs coupons aussi facilement qu'ils pourraient percevoir le montant d'un bon de poste au porteur.

Rappelons que sur le certificat provisoire délivré à tous les souscripteurs au deuxième Emprunt, les coupons sont numérotés 1, 2, 3, 4. L'échéance de ces coupons a lieu les 16 février, 16 mai, 16 août et 16 novembre 1917.

Le coupon échéant le 16 novembre 1916 est payé d'avance à la souscription des rentes libérées.

LA HERNIE

Guérie

CHUTES DE MATRICES

DÉPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une **GRANDE VICTOIRE**, c'est celle que chaque jour la **MÉTHODE LÉROY** remporte sur **LA HERNIE**. Les récentes preuves ci-dessous ont bien la confirmation des milliers de guérisons déjà publiées:

M. DOUSSIERE, aux Vignes, p. Mascogos (Gers).
Hernie inguinale droite, guérie en 3 mois

M. TRIQUILLER, à Vézins, p. Brioude (H.-P.).
Hernie inguinale droite, guérie en 3 mois

M^{me} V^e MACH, à Serralongue (Pyr.-Or.).
Hernie inguinale gauche, guérie en 2 mois

M. COUTAL, c. ouis, p. Amans des-Côtes (Aveyron).
Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois

M. SEBASTIEN, à Auzils (Aveyron).
Hernie inguinale gauche, guérie en 3 mois

M. COSTE, à Castelnary (Aveyron).
Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois

M. BARRÉS, à St-Julien, p. Naucelle (Aveyr.).
Hernie scrotale double, guérie en 2 mois

M. BOURGADE, à Martiel (Aveyron).
Hernie inguinale gauche, guérie en 2 mois

M. LOURDAU, à Gaillac (Aveyron).
Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois

M. CHAMBON, à Gormède (Puy-de-Dôme).
Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois

M. ARCHIMBAUD, à Plauzat (P.-de-Dôme).
Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois

M. BARREAU, à Saint-Sernin (Tarn).
Hernie inguinale gauche, guérie en 2 mois

VOILA DES RESULTATS !!!

Hésiter encore serait être son propre bourreau! Aussi nous engageons tous les intéressés à venir voir l'éminent spécialiste à: **Castillon**, lundi 23 oct., h. de la Boule-d'Or. **Libourne**, mardi 24 oct., hôtel Loubat. **Agen**, mercredi 25 octobre, hôtel Central. **Toulon**, jeudi 26 octobre, hôtel de l'Europe. **Villeneuve-sur-Lot**, vendredi 27, hôtel Gache. **Marmande**, samedi 28, hôt. des Messageries. **Lesparre**, dimanche 29 octobre, h. de la Paix. **Riscle**, vend. 3 nov., h. Dumartin, face gare. **Condom**, samedi 4, midi à 4 h., h. Lion-d'Or. **Gimont**, dimanche 5 nov., hôtel Lasbats. **Mirande**, lundi 6 novembre, hôtel de France. **Fleurbaey**, mardi 7 nov., hôtel de France. **Eauze**, mercredi 8 novembre, hôtel Maupeu. **LÉROY**, 75, rue Faub.-St-Martin, PARIS (X^e).

HERNIE

Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de **M. Noël DEMAURE**, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure sans gêne ni interruption de travail un soulagement immédiat et la guérison des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme le prouve cette attestation, s'ajoutant aux nombreuses guérisons obtenues:

"**M. Noël Demaure**, - J'ai le plaisir de vous informer que votre méthode a totalement fait disparaître ma hernie. Je suis guéri et vous autorise à le publier. Sincères remerciements. - **A. Rambeaud**, 54, rue Rouget-de-Lisle, Agen."

Chaque jour **M. Demaure** reçoit des lettres de remerciements. Voici encore le nom et l'adresse de quelques personnes soulagées et guéries par sa méthode: **Marxéjouis, J.**, cultivateur au Battut de Cabanès, par Sauveterre (Aveyron); **J. Darbas**, 31, allées Ch.-de-Flite, à Toulouse; **Planques**, à Griffet, St-Martin-Lalande, par Castelnaudary; **Courvielle**, à Faveyrolles, par Saint-Izaire; **P. Fabre**, directeur de l'Ecole Libre, à Saint-Pons; **Mme Crapuchet**, à Villeneuve-sur-Lot; **Mme J. Dupré**, à Pinsaguel (Hte-Gne); **Mallevalle**, 52, rue Servandoni, Bordeaux; **Charron**, 27, rue Amiral-Courbet, Tarbes; **Mme Balaguer**, 2, imp. Meyerbeer, Béziers; **Mme Lafiteau**, à Ampou (Landes).

Les personnes atteintes de hernies, chutes, doivent donc aller voir en toute confiance **M. DEMAURE**, le grand spécialiste si connu et si aimé dans notre région qui le visite depuis plusieurs années et qui recevra à:

Périgueux, dimanche 22, h. des Messageries, BORDEAUX, lundi 23 octobre, hôtel du Centre, 8, rue du Temple.

Bazas, mardi 24, hôt. du Cheval-Blanc. **Agen**, mercredi 25, hôt. Central-Moderne. **Niort**, jeudi 26, hôtel de France. **Jonzac**, vendredi 27, hôtel de l'Écu. **Saintes**, samedi 28, hôtel des Messageries. **Blaye**, dimanche 29, hôtel du Médoc. **Castillon**, lundi 30, hôt. de la Boule-d'Or. **Mont-de-Marsan**, 31, hôtel des Pyrénées. **Nérac**, 1^{er} novembre, hôtel de France. **Villeneuve-sur-Lot**, jeudi 2, hôtel Delard. **Lesparre**, vendredi 3, hôtel de la Paix. **Marmande**, samedi 4, hôt. des Voyageurs. **Bayonne**, dimanche 5, hôtel Bilbaina. **Pau**, lundi 6 novembre, hôtel Henri-IV. **Orthez**, mardi 7 novembre, hôtel Central. **DEMAURE**, 82, boulevard E.-Quinet, Paris.

PROPRIÉTÉ FRANÇAISE

Villacabras

LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE, DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

EMPRUNT 5% FRANÇAIS

Les personnes désireuses de souscrire ont intérêt à s'adresser au **COMPTOIR DE L'OPERA, 24, Chaussée d'Antin, Paris**, qui **ACHÈTE COMPTANT TOUTS TITRES ÉTRANGERS ou DÉPRÉCIÉS et AVANCE FORTES SOMMES à 6 0/0 l'an sur toutes valeurs SAHS FRAIS - Délai au gré du client - ARGENT DE SUITE**

HERNIES

Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.

Attention! **M. DECHAMP**, 133, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout, qu'il garantit la guérison par écrit. Donc ne pas confondre et venez voir le merveilleux appareil en caoutchouc "NORMAL" breveté S. G. D. G. - Brochure Gratuite.

Démonstrations gratuites, de 9 h à 4 h., à: **Périgueux**, dimanche 22, hôtel Terminus. **BORDEAUX**, lundi 23, hôtel Lambert, rue Gobineau. **Libourne**, mardi 24, hôtel de France. **Agen**, mercredi 25, hôtel Marty. **Gastelsarrasin**, jeudi 26, hôtel Moderne. **Saint-Yrieix**, vendredi 27, h. des Voyageurs. **Cahors**, samedi 28, hôtel de l'Europe. **Marmande**, dimanche 29, hôtel du Centre. **BORDEAUX**, lundi 30, hôtel Lambert, 3, rue Gobineau. **Barbezies**, mardi 31, hôtel de la Boule-d'Or. **Cognac**, mercredi 1^{er} novembre, hôtel du Commerce. **Angoulême**, jeudi 2, Grand-Hôtel et Moderne, 54, avenue Gambetta. **Lesparre**, vendredi 3, hôtel du Lyon-d'Or. **Blaye**, samedi 4, hôtel du Médoc.

C'est à **BESANCON**

la Grande Métropole Horlogère de France que vous trouverez

LES **MEILLEURES MONTRES** en vous adressant directement à **Jean BENOIT FILS**

HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE
Manufacture d'Horlogerie
BESANCON (Doubs)
qui vous enverra gratuitement et franco sur demande son **Superbe Album Illustré N°35**
Maison de Confiance, Fondée en 1791
La plus importante Maison
opérant directement aux prix de fabrication

HÉMORROIDES
Envoyez gratuitement d'une boîte d'essai.

DEMANDES MONTRES, BIJOUX, PENDULES, ORFÈVRES, à G. TRIBAUDEAU 1^{er} principal à BESANCON
Six 1^{er} Prix, 25 Médailles d'Or Concours de l'Observatoire
Écrits à l'adm. adol. FRANÇO TARIF ILLUSTRÉ.

GUERISON RAPIDE, certaine et à tout âge de l'IMPUISANCE
Les deux sexes par le plus puissant et le plus sûr des aphrodisiaques. Réputation imposée par 150 ans d'usage et approuvée par le corps médical.
Notice gratuite. Dépôt: Hémisphère, 12, r. Pont-Neuf, Paris (7^e), 106-80.

Le Directeur: **Marcel GOUNOUILHOU**.
Le Gérant: **Georges BOUCHON**.

Bordeaux
Impimerie **GOUNOUILHOU**
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Vanhonn.

THEATRE-FRANCAIS
Samedi 21, Dimanche 22 Octobre
LES FILLES OFFICIELLES ANGLAIS

THEATRE DES BOUFFES
Ouverture de la Saison d'Hiver 1916-17
LES CLOCHES DE CORNEVILLE

APOLLO-THEATRE
Jane HADING dans
Le Maître de Forges

MALADIES de la FEMME
LE FIBROME
Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes Fibromes...

LES MISERES SEXUELLES

aveugle, écoulements, prostatite, cystite, impuissance, métrite, salpingite, etc.
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23 cours de l'Intendance, Bordeaux

DETECTIVE-OFFICE
CABINET de RECHERCHES
40, rue du Pont-de-la-Mousque, Bdx

Pour assaisonner
chez vous ou au restaurant
SALADES, LÉGUMES, etc.
VINAGRETTE
TOUTE PRÊTE

HERNIE
AVIS de PASSAGE
La Maison Barrière, de Paris, informe ses clients...

BACHES VENTE - LOCATION
Yachin, 19 rue des Faurès, Bdx

Achat et Vente de Titres
COTES ou NON COTES
Avances sur tous Titres

JUMENT 10 ans, demi-sang,
taille m. 43, à vendre. S'adresser 30, cours de Toulouse...

MARIAGES sérieux (références)
Candidats nombre, des deux sexes. Ecr. De Luis, Ag. Havas.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES
18, rue Conilliac, 18, Bordeaux.

ÉLECTRICITÉ FORCE ET
LUMIÈRE,
3, cours de Bayonne, Bdx.

A LOUER bel appartement 7 pièces
grandes et claires, eau, gaz, 21, rue Honoré-Fessier.

RELIGIEUSE guérit enfants
malades, épileptiques, etc.

MISS LVLV EXPERTE
manucure-massouise
Hotel Rohan, 26, rue Rohan, Bdx.

BAR-RESTAURANT à céder
120 à 150 fr. par jour, 20 fr. nets par semaine...

RELOCATION des Domaines
DE LA ROCHELLE
Vente de 22 chevaux réformés

LAINE A TRICOTER DEPUIS
12 FR. LE KILO.
11, rue Mautrec, 11, Bordeaux.

BAR sur quais, 16 a. p. mêmes,
qui se retirent av. fortune

REPORTEUR LITHO
dém. maison Goleau, Bordx.

PEMUTANT demandé par
ouvrier métallurgiste délégué

MARIAGES Op. 27 a., 300,000 fr.
Victory, r. Rodrigues-Pereira, 50.

COIFFEUSE de Dames
Onulations Marcel - Teintures
au Hémis - Postiches - Manucure...

ON dem. ménage paysans con.
travail, vignes et labour cheval.

AUTO Charron 12 HP 1913, coupé
déjà timoné, 5,000 fr.

Coiffure de Dames
Onulations Marcel - Teintures
au Hémis - Postiches - Manucure...

ON dem. ménage paysans con.
travail, vignes et labour cheval.

OFFRE-FORT OCCASION
demandé 21, rue Boudet, Bdx.

BEAU meublé à vendre. Rapport
10,000 fr. PRIX 15,000 fr.

CHAUDIÈRE économique, chauff.
central ou thermosiphon, exc. état...

PIANO com. neuf, élé. occ. rare
à l'exception. PRIX 1,500 fr.

Ingénierie fine
Blouses, jupes, peignoirs,
Bas soie et fil, colifichets...

VINS Maison import. développ.
client. et prompt travail, moralité...

BAR près St-Victor-Hugo, sit.
à l'exception. PRIX 1,500 fr.

Mieux, Meilleur Marché
Sau tère, Fabricant,
53, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux

TAILLER pour dames demandé
Ouvrières pour jaquette et
jupe. Soubrin, 13, rue Montadey.

HORS Bds, Epicerie-Buv., près
usine de guerre, P. 1,200

APPAREILS ACEVLENE
Carburé. - Tous accessoires.
G. GUILLARD, Jarnac (Charente)

BON CHARRETIER demandé,
96, r. Camille-Godard, Réf.

DEM. VOLAILLES Miroques,
Mallines, Houdan, Legehon, Bouscat

BARRIQUES neuves à vendre,
bonne fabrication, rendues directement à
démarrage, conditions tr. avantageuses...

GRAND APPARTEMENT meublé
à louer, cause départ, rue
Sainte-Eulalie, 15. S'y adresser.

ON dem. de suite deux bons
vignerons à forfait, logés et
bien rétribués. S'adress. à M. G.
Drouhet, St-Jean-d'Angély (Charente)

CHEVAUX M. REGOIRD
reçu un fort convoi de chevaux de
tous genres et de tous prix.

2° AVIS Mlle Duffrèche a vendu
son bar, 81, r. du Pas-
St-Georges, Bordx. Domicile à
Au Négociateur, 66, r. la Devise.

BAR-CAVE install. moderne,
Bén. ann. moyens 8,000 fr. 7,000 fr.
Le Négociateur, 66, r. la Devise.

LOUEZ Maisons, Appart.
ACHETEZ, Vendez
immobiliers, Propriétés.

ELECTRICITÉ
Turbiaux, 29, all. Tourny, dem.
bons ouvriers monteurs, télé-
phonistes-tourneurs-boînières.

AG Céder com. bols et charbons,
châssis, vol. Bénér. 8,000 fr. p.
an. Px sacré, 5,500 fr. (Aff. except.)
Lalanne, 169, rue Ste-Catherine.

ECOLE HOTELIERE DE GAR-
GOTES DU HAVRE-BOUT-
LE - Ouverture prochaine. De-
mander renseignements à M. Dres-
sens, direc. HÔL. Moderne, Havre

CONSULTATIONS GRAPHOLO-
GUES par M. Chapon, 35, r.
Delort, Bdx. Réception de 11 h. à
16 h. créateur de la graphologie,
étude du caractère d'après l'écriture.
Conseils orales et écrits 4 fr.

Télégraphie sans Fil
CARRIERE D'AVENIR
Etude pratique par correspondance.
Brevet en quatre mois.
Préparat. marine de commerce et
armée. Brochure gratis: J.-M.
Ellias, r. Perdonnet, 3, Paris (10e)

MARQUE AMERICAN, Imp. d'A-
mérique, talons caoutchouc,
qual. extra-gros, femmes, 1 fr. 80
doux; homm., 2 fr. 60; semelles,
12 fr. douz. expéd. arrhes. Ame-
rican, 62, rue Fondary, PARIS.

Chauffeur concierge demandé.
Ecr. Garage, Ag. Havas Bdx.

ON DEMANDE soudeurs au-
tomatics, ouvriers métallurgistes, manœuvres.
- Se présenter dimanche
et lundi chez PRADAIROL,
constructeur, atelier annexe, 84
et 84 bis, rue Sainte-Croix.

BARRIQUES 13/15 à vendre.
Ecr. Lefevre, Ag. Havas.

AV. MACHINE à écrire RE-
GISTRE, impasse Labarthe, Bouscat

ON DEMANDE manœuvres pour
l'entretien, de préférence mu-
tilés de guerre, 8, r. du Noviciat.

DISPOSANT 20,000 FR., désire
acheter bonne épicerie, -
Ecr. Linaré, Ag. Havas, Bordx.

Perdu fourre skungs, jeudi ap-
rès midi, cirque Rancy. La rapp.
113, r. Croix-de-Seguey, 40 fr. récé.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE
du 22 octobre.

Haine Eternelle
Par Charles MEROUVEL
TROISIEME PARTIE
La Guerre infernale

Des bombes, lancées du haut des airs par
des avions français, créèrent les toitures
du château, tandis que les obus du soixante-
quatrième régiment éclataient dans la salle
du banquet, brisant les murs, criblant de
mitraille les convives du prince pillard et
troussard, et semant la mort autour d'eux
avec tant de violence, que deux ou trois seu-
lement purent y échapper par une fuite
éperdue.
Leur chef, accompagné d'un troupeau de
fidèles, escorté des uhlands de la garde et
de leur colonel, le comte Prater, galopait
furieusement vers une position à l'abri des
balles et du danger, où il faisait les au-
tres se débattre, tandis qu'il cherchait un
moyen de salut ou de revanche.
Ce ne fut que quelques heures après qu'il
connut l'étendue du péril auquel il avait
échappé.
Lorsque les notes, dans une lutte achar-
née où nos braves fantassins, nos cavaliers
et nos admirables artilleurs, après avoir re-
poussé l'ennemi à plus de deux lieues en ar-
rière, pénétrèrent dans le château pillé au-

tant par les compagnons du prince, qui
avaient suivi son exemple, que par le prince
lui-même, ils furent témoins d'un spectacle
inoubliable.
Dans la splendide salle à manger, ravagée
par les obus, la table du festin restait entou-
rée d'une partie de l'état-major allemand.
Des officiers qui se trouvaient là, les uns
gisant sur le parquet, fracassés par la mi-
traille, morts ou expirants.
D'autres semblaient survivre, assis sur
leur siège de velours, sans blessures appa-
rentes, dans l'attitude où l'explosion les
avait surpris.
Si quelques-uns n'eussent été renversés,
on aurait pu croire à l'apparition fantasti-
que d'un conseil de guerre tenu par des
êtres immortels sans voix et sans regard.
Comment avaient-ils été foudroyés?
Quelle force inconnue, prodigieuse, avait
brisé en eux les ressorts de la vie?
Ils paraissaient vivants.
Ils étaient morts cependant!
Leur prince, déjà lointain, courait encore
ventre à terre, ses éperons dorés dans les
flânes de son cheval ruisselant d'écumé.
Enfin, à bout de forces et de souffle, treu-
buchant sur les cailloux, l'animal s'arrêta
droit sur ses boulets, relevant par les gardes
qu'il entraînait à sa suite.
Alors, le prince demanda, haletant:
- Mon armée?...
- Elle lutte...
Une violente rougeur empourpra ses traits
décomposés, et il ordonna, en tournant son
cheval vers le château qui hantait à l'ho-
rizon:
- Suivez-moi.
Lentement, il reprit la tête de son escorte.
Bientôt, il put rejoindre ses troupes.
Elles bataillaient en retraite, et son état-
major, enseveli sous les débris ou trottant
derrière lui, ne révélaient plus, comme il l'a-
vait fait pour la dernière fois au début de
ce festin mortel:
- Nach Paris!

Dans le parc du château incendié, Jean de
Braut disait à ses vaillants chasseurs, ran-
gés autour de lui, sur des chevaux ruisse-
lants de sueur:
- Trop tard, mes amis, le coup est mar-
qué, le bandit en fuite... Espérons notre re-
vanche, et courage!
XVII
Autour de la Mort
Le baron Steinberg au colonel von Pra-
ter, deuxième régiment des uhlands de
la garde.
Comte.
- J'avais pour vous une réelle amitié, et
je crois vous en avoir donné les preuves.
- Si ma fille Frédérique n'a pas consenti
à vous accorder sa main, ce fut sans doute
parce qu'elle avait compris tout ce que vo-
tre âme, endurcie par l'ambition, renfer-
mait en germe de perfidie et de cruauté.
- Elle est morte.
- Hier, j'ai passé la journée auprès de ses
restes glacés.
- Je l'ai revue telle que je la connaissais.
- Ses traits, que le temps n'avait pas en-
core décomposés, respiraient la douceur et
l'angelique bonté qui était sa principale
vertu.
- Elle était belle encore, et j'ai pu, une
dernière fois, admirer dans mes yeux l'im-
pudique adoration de celle que jamais plus je
ne retrouverai vivante devant moi.
- Ce matin, elle repose dans un coin de
terre du parc de Sauval.
- J'ai donc tout perdu avec elle. Car, que
vaut le reste?
- A quoi servent les millions, les terres,
les châteaux, si l'on n'a plus ce qu'on aime?
- Prater, c'est vous qui me l'avez enlevé.
- J'ai su que vous aviez trouvé le moyen
d'entrer chez elle et de lui parler.
- Vous l'avez épouvanée en lui annon-
çant la mort de son mari, ce qui n'était
qu'un infernal mensonge.

« Elle n'a pas voulu lui survivre, pour
entendre de nouvelles menaces ou subir
peut-être de nouveaux outrages.
« Je suis désespéré, ai-je besoin de vous
le dire, et c'est à vous que je dois ce déses-
poir.
« Qui l'aurait cru?
« Par une lettre qu'elle m'écrivait quel-
ques instants avant sa mort, elle me révé-
lait ce qui s'est passé entre vous...
« Les persécutions dont vous l'avez acca-
blée...
« L'acte odieux dont elle a été la victi-
me...
« L'enlèvement de son enfant qui était
aussi le vôtre.
« En prenant le fils, vous avez plongé la
mère dans la désolation.
« Ce n'est pas tout.
« Ne serait-ce pas vous qui avez jeté le
sonnet le plus infamant sur la tête de son
mari, l'officier qui prouve son innocence
en ce moment sur les champs de bataille,
et bravant tous les dangers et en faisant
preuve contre vous d'une indomptable vai-
llance?
« Prater, prenez garde qu'il ne se venge!
« Quant à moi, je n'ai plus de repos, plus
de force et plus d'espérance.
« En descendant dans la fosse où vous
l'avez précipitée traîtreusement, elle a tout
emporté avec elle!
« Il ne me reste que quelques mois à vous
dire.
« Vous avez pris son enfant, mon petit-
fils, le seul être qui me rattache à la vie.
« Etes-vous sûr de pouvoir assurer son
avenir? Cette guerre est sinistre.
« Pensez-vous échapper à la mitraille,
aux assauts des batteries qui se défendent con-
tre vous, au sabre ou à la baïonnette, qui
vous menacent à chaque instant?
« Sinon, que deviendra ce petit être livré
aux hasards de la vie et aux soins de mer-
cenaires?
« Si je vous parle de lui, c'est parce qu'il
a du sang de Frédérique dans les veines.

« J'abandonne ces réflexions à votre juge-
ment.
« Colonel, je vous en ai dit assez.
« Frida morte, tout est devenu sombre
pour moi.
« Faites ce qu'il vous plaira; je ne dis
pas ce que votre conscience vous suggé-
rera.
« Elle est dû élever plus tôt la voix.
« Vous m'avez fait beaucoup de mal.
« Je ne vous adresse ni reproches ni me-
naces, mais je sais que vous écouteriez les
conseils de votre intérêt.
« J'attendrai patiemment votre réponse.
« Je vous envoie cette lettre par un exprès
qui saura pénétrer jusqu'à vous.
« C'était signé S.
Le major Rupert
à Madame Rupert,
rue Comartin, Paris.
« Chère Marie,
« Voilà les mauvais jours qui arrivent,
j'en suis sûr.
« S'il n'est pas encore là, il s'approche à
grands pas, et nous, malgré tout le mal
que nous nous donnons, nous n'avons guère
qu'à attendre.
« Onelle sale guerre!
« Ces indignes Boches ont inaugurés des
manières de trous, au fond desquels ils se
terrent pour nous canarder perfidement.
« Oh! est le temps des belles batailles de
braves gens, qui se regardent dans les
yeux à cent mètres de distance et s'abor-
dent en rase campagne, comme nos pères
en disant aux ennemis:
« Messieurs, tirez les premiers!
« Et puis, que signifient ces espèces de
caisses, ravalent les mitrailleuses, forcent
- quand il y en a - et par-dessus la mar-
ché, mettent le feu aux cabanes et massac-
rent les habitants, hommes ou femmes,
jeunes ou vieux, quand ils ne les brûlent
pas tout vifs?
« Si je vous parle de lui, c'est parce qu'il
a du sang de Frédérique dans les veines.

DEMANDES PARTOUT pour Nettoyer vos Cuivres
Produit du LION NOIR
MILNER
LA GRANDE Marque Nationale Française
91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine)